

RADIO MONDE

VOL V — No 25 — MONTREAL, 5 JUIN 1943

BRAVO! LE RÉVEIL DES ARTISTES!

par René-O. BOIVIN

Notre Feuilleton: "Jeunesse Dorée"

A MM. HAMEL, ESTIENNE et SQUIRE

"Les Trois X" répondent



Roland Chenail

ÉCHOS DE LA COUR ET DU JARDIN

● Saviez-vous que Veronica Lake avait fait du couvent à Ville-Marie, aux alentours de 1933?

Nous l'avons appris avec surprise en admirant la photo publiée en première page d'un journal qui se spécialise en illustrations de ce genre.

Et le bas de vignette ajoutait: "Le papillon n'était pas encore sorti de son cocon."

De son cocon ou de son couvent?

Pauvre Veronica! Et dire que feu Louis Fréchette donna ce prénom comme titre à une tragédie qu'il destinait à Sarah Bernhardt.

● Nous avons eu bien des choses en peinture. Voilà que nous avons maintenant le "primitivisme synthétique"! Eh oui, un jeune peintre nous a tout ramassé dans une toile que l'on dit très belle et où les "rapaillages" de l'abbé Groulx ne sont que de la petite bière.

Heureusement, l'École des Beaux-Arts (où M. Perrier met les pieds de temps en temps) a donné le jour à un peintre qui s'appelle De Tonnancourt!

● Avez-vous vu les toiles de ce jeune De Tonnancourt? Voilà au moins de la peinture virile, isncère, et qui n'a rien d'un "primitivisme synthétique"!

De grâce, que l'on nous débarrasse de l'école naïve (ou soi-disant) qui consiste à faire de notre sol canadien une pagaille italienne!

● Au-dessus d'un tableau du "Huitième Salon des Anciens de l'École des Beaux-Arts", un journal a publié: "Meilleure protection de nos navires sur le fleuve".

Serait-ce déjà le rationnement de la peinture?

● Un gala artistique au bénéfice de Jaque Catelain aura lieu, le vendredi soir, 11 juin, au Théâtre Arcade. Il devrait y avoir salle comble, ce soir-là, car le nombre des vedettes est impressionnant et Catelain ne compte que des amis à Montréal.

● Style sportif.

Lorsqu'un lanceur de baseball est remplacé "au monticule", on dit qu'il "prend le chemin des douches". Joli n'est-ce pas?

En ce qui concerne la lutte nous avons plusieurs "merveilles": l'une est masquée, l'autre est noire. Et puis, l'on décerne aux lutteurs les plus laids le surnom d'"ange". Les plus rudes sont qualifiés de diverses façons: "tigre", "panthère" ou tout simplement "la terreur de l'Ouest". Les plus lourds sont de simples "pachydermes". On en arrive à fabriquer un lexique que seuls, les initiés, parviennent à posséder à fond.

● La commandante d'un régiment de femmes, interviewée récemment a déclaré que ses recrues n'étaient pas faciles à manier et que conduire un bataillon féminin était chose compliquée.

Cet aveu, venant d'une personne du beau sexe, consolera bien des maris dont la femme porte culotte.

● Un musicien montréalais, connu pour son esprit, discutait, l'autre jour, avec un marchand de pianos. La conversation étoit des plus cordiales, lorsque le musicien, prenant le bras de son interlocuteur, lui dit:

— Savez-vous bien que vous êtes mon ami?

— Comment ça? répondit l'autre, très flatté.

— Eh oui, vous m'avez prouvé que vous étiez réellement un ami.

— Mais de quelle façon?

— Vous n'avez pas encore cherché à me vendre un piano!!!

● Les vers de Grasset qu'un journal "non spécialisé" nous décerne non seulement en première page mais à un endroit où habituellement l'on donne la température, nous laissent froid.

Nous rédigeons ici des échos c'est-à-dire de rapides croquis du monde artistique. Nous n'accusons personne et ne faisons pas de rapports clandestins.

Nous sommes, toutefois, beaucoup mieux renseignés sous ce rapport que ce journal indépendant qui, lui, écoute, les doléances des artistes dont nous rapportons fidèlement les propos.

LES TROIS X



Comme toujours, le placardage des trophées... institution consacrée par "Radiomonde", a remporté un autre succès éclatant, dans la soirée du 21 mai, au Club (prononcez cleubbe pour rester dans les bonnes grâces des "outrre-mer")... enfin... tout s'est passé au Club Canadien, (prononcez cluub... comme bon vous semblera.)

* * *

Hommages soient donc rendus à messieurs L'Anglais, Couture et Brunet, les trois héros de la fête, qui ont accepté, sans fanfaronnades, les adulations de tous... et à la santé desquels nous avons triqué copieusement de ce capiteux jus de rhubarbe... comme le veut ROB, au langage pittoresque.

* * *

Hommage aussi, à Marcel Provost, l'hospitalier directeur de "Radiomonde", qui n'a pas divergé d'un iota, de sa façon exquise de recevoir ses gens. Naturellement, il avait le cigare au bec... et puis un sourire avenant... et puis... une chemise au collet doublement empesé... ce qui a fortement chiffonné le grisonnant ROB... (encore lui!...)

* * *

Eh bien oui... toujours lui... on ne peut pas se mêler de faire le moindre compte-rendu qu'on l'a toujours dans les jambes celui-là... Mais qui donc? — Mais ROB... mazette!... Celui-là même qui s'est engagé dans une potémiq. noteire avec TI-RI Letondal, ci-devant magistrater-sans-cérémonie des Joyeux Trop-Balourds.

* * *

Seulement... la partie n'est pas égale... car si ces messieurs ont décidé de s'en prendre aux cheveux... vous voyez d'ici l'avantage qu'a TI-RI... Nivio est doté d'une perruque naturelle super-abondante... tandis que cet infortuné RI-RI... à force de se creuser la tête pour trouver un bon mot... est devenu tout calé... Qu'adonc-y-faire?

* * *

Je crois que j'ai trouvé la solution à ce mal-entendu enchevêtré. Voici ma recette: Si les deux antagonistes sont consentants de mettre de l'eau dans leur jus de rhubarbe, ils se trouveront sur un terrain commun où les attaques la volubilité d'un BENDA. — Débattiez-vous tant que vous voudrez devant les assertions alertes, pour ne pas dire... académiques de ce sycophante... force vous sera d'avoir recours à tout votre vocabulaire... parce que lui... il n'a pas peur des mots... et, plus que TI-RI encore... il a du front.

* * *

Au Club Canadien, il y eut aussi les photos. Les avez-vous vues? Dans un clair-obscur, il y a des binettes qui s'efforcent d'être souriantes... oh... on finit bien par se reconnaître... mais il faut avoir la précaution d'enlever ses verres fumés.

* * *

Pour ma part, j'étais assis aux côtés de madame Hervé de St-Georges, et cette pauvre petite, figurez-vous qu'elle a passé pour madame Big Chief. Et si maintenant, je me parade dans la rue avec mon épouse véritable, ceux qui ne me connaissent que par cette photo, seront portés à s'entre-chuchoter: "Tiens, Big Chief n'est pas avec sa femme, aujourd'hui".

* * *

Laissez faire, madame de St-Georges... on en prendra d'autres, des photos, et pour ne pas compliquer la situation, on placera, entre nous deux, un JOURNALISTE bien connu.

BIG CHIEF

● Remplissons prescriptions d'oculistés

● Lunettes, lorgnons et réparations

J.-A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES LICENCIÉ

BUREAU: 6528 St-Denis
Tous les jours TEL. CA. 9572

10 a.m. à 9 p.m. Excepté lundi et jeudi, jusqu'à 8 p.m.

Les RIVES NORD et SUD du BAS ST-LAURENT

1230
ky.

C.H.G.B.

250
w.

Ste-Anne de la Pocatière

(affilié au réseau français de Radio-Canada)



CKAC

présente

Les émissions du réseau Columbia à CKAC

LE DIMANCHE

8.05 a.m. — ORGAN FANTASIES
8.30 a.m. — MUSICAL MASTERPIECES
8.45 a.m. — GOLDEN GATE QUARTET
9.15 a.m. — E. POWER BIGGS ORGANISTE
9.45 a.m. — ENGLISH MELODIES
11.05 a.m. — INVITATION TO LEARNING
3.00 p.m. — ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE NEW YORK
5.00 p.m. — THE FAMILY HOUR
9.30 p.m. — STAR THEATER
11.15 p.m. — TOMMY TICKER ET SON ORCHESTRE
11.30 p.m. — WOODY HERMAN ET SON ORCHESTRE

LE LUNDI

8.30 a.m. — COFFEE CLUB
3.15 p.m. — JOE AND ETHEL TURP (Du lundi au vendredi)
3.30 p.m. — JOHNNY GART ET SON TRIO (Du lundi au vendredi)
3.45 p.m. — GREEN VALLEY U.S.A. (Du lundi au vendredi)
11.15 p.m. — GORDON MACRAE, CHANSONS
11.30 p.m. — ROMANCE

LE MARDI

8.30 a.m. — CONSOLE MELODIES
8.30 p.m. — THE AL JOLSON SHOW (CBS)
9.30 p.m. — SUSPENSE
11.15 p.m. — GORDON MACRAE, CHANSONS
11.30 p.m. — INVITATION TO MUSIC

LE MERCREDI

8.30 a.m. — MUSIC MEN
9.30 p.m. — THE MAYOR OF THE TOWN
10.00 p.m. — GREAT MOMENTS IN MUSIC
11.15 p.m. — GORDON MACRAE, CHANSONS
11.30 p.m. — GOOD LISTENING

LE JEUDI

8.30 a.m. — COFFEE CLUB
11.15 p.m. — GORDON MACRAE, CHANSONS
11.30 p.m. — ORCHESTRE DE CONCERT COLUMBIA

LE VENDREDI

8.30 a.m. — DAVID SHOOP ET SON ORCHESTRE
10.00 p.m. — OUR SECRET WEAPON
11.15 p.m. — GUY LOMBARDO ET SON ORCHESTRE
11.30 p.m. — THE BROADWAY BAND BOX

LE SAMEDI

8.15 a.m. — DANCING STRINGS
8.30 a.m. — COFFEE CLUB
8.45 a.m. — COLLINS DRIGGS A L'ORGUE
9.15 a.m. — LA CROIX ROUGE AMERICAINE
10.30 p.m. — LA FANFARE DE LA MARINE AMERICAINE
2.30 p.m. — SPIRIT OF '43
3.30 p.m. — F.O.B. DETROIT
11.15 p.m. — STAN KENTON ET SON ORCHESTRE
11.30 p.m. — HARRY JAMES ET SON ORCHESTRE

Écoutez **CKAC**

L'UN DES 78 POSTES D'ENTREPRISE PRIVEE



Mon cher Alcofribas,
Abbaye de Thélème,
Aultre Monde.

DANS cette nouvelle abbaye de Thélème, que tu as fondée dans cet Aultre Monde où mes contemporains ont une hâte grande et ébahissante de catapulter leurs semblables, tu seras sans doute ébaubi de tenir cette épistole première de ton féal disciple. Ce serait histoire mamellement scandaleuse, offensante en diable pour les oreilles et sentant de loin son hérésie, que de te raconter par le menu par quels supercoquellancieux devis et moyens, j'ai trouvé ton adresse céleste. Qu'il suffise, mon maître Rabelais, de te dire que j'ai bôté recherche auprès des hauts et naïfs Compagnons de Saint-Laurent, docteurs avoués et précieux ex Chansons de Gestes, Mystères et Jeux. Las!

OU IL SERA QUESTION DE SOTIES ET DE PRÉSENTATION

ces candides personnes se sont arrêtées au Moyen-Age aux fins de presser la Renaissance du théâtre canadien. D'avech, j'ai consulté la haultaine et illustre dame Ludmilla Pitoëff, aultre savantissime doctoresse es littératures dramatique. Entre deux cantilènes, icelle duègne de la scène m'a demandé si vous, mon maître Rabelais, vous n'étiez pas un commanditaire possible pour ses futurs frichtis théâtraux. Mais cela a peu ou prou d'importance, puisqu'il est notoire que je connaisse maintenant le lieu où te rejoindre et que je me dispose à t'envoyer de nouvelles missives.

Or donc, avant que de laisser, à ma monture, plus de mors aux dents, veuille que je te donne succinctement une idée de notre temps. Tu jugeras, par quelques exemples justes et véridiques, l'esprit qui règne à cette heure de par le monde. Voici une liste de calembredaines, soties et aultres folies que les humains d'au jour d'hui ont inventées sur la devise "PAN DANS L'OEIL", qui orne mon papier.

Le coup de poing que vous adresse un rival en amour, c'est "pan dans l'oeil". Des lourdauds qui vous salueaient à peine vous entourent aussitôt de sollicitude. Leur joie est perceptible à l'oeil... noir.

Vous marchez sur le pied d'une replète rombière, c'est "pan dans l'oeil... de perdrix!"

La serveuse vous échappe vos rôties sur la tête, c'est "pain dans l'oeil!"

La chipie, convaincue de sa beauté, qui supplie la rédaction de publier sa photo en devanture de journal, c'est "paon dans l'oeil".

Vous pleurez aux misères d'André Boileau et de Lisette, ça "pend dans l'oeil".

Une baigneuse se promène devant vous, en maillot rationné, c'est "pimpant dans l'oeil".

Un copain réussit à vous emprunter de l'argent, c'est "tapant à l'oeil".

Vous buvez et mangez chez Denhez, c'est se gaver la "panse à l'oeil".

Votre fille aime un mauvais garçon, c'est "chenapan qu'on oelle"...

Et voilà, cher Alcofribas, quelques exemples de la finesse de notre temps. Tu vois, la décadence continue. Quand tu vivais, de telles sotises avaient valu à leurs auteurs d'être inondés par la jument de Gargantua... Maintenant que tu es au fait de notre culture si ordinaire, permets, cher maître que je t'écrive, chaque semaine, aux fins de te fournir la moëlle substantifique et la substance moëlleuse d'un autre tome de tes oeuvres.

NIVIOBUS

p.c.c. René-O. Boivin.

Des doctorats à MM. René MORIN et Augustin FRIGON

L'Université de Montréal, en décernant des doctorats "honoris causa" à M. René Morin et à M. Augustin Frigon, rend hommage à des personnalités qui dans des milieux différents, ont créé des oeuvres qu'il importait de signaler d'une façon éclatante. Cet hommage reflète magnifiquement sur la Société Radio-Canada car l'un et l'autre y sont les figures dominantes. M. René Morin est président de la Société et c'est à ce titre que l'Université lui remet un parchemin.

M. Augustin Frigon, directeur général adjoint, a joué un rôle de premier plan au Canada français dans le domaine scientifique et dans le domaine éducatif. C'est la carrière du savant et du citoyen éclairé et dévoué que l'Université a voulu honorer.

MM. Morin et Frigon ont été félicités chaleureusement par leurs amis — et ils sont nombreux — parmi lesquels les membres du personnel de Radio-Canada qui n'ont pas été les moins heureux. N'était-ce pas reconnaître le rôle prépondérant de la radio dans la vie de la société comme celle de l'individu?

Fête intime au club Canadien, vendredi soir, 4 juin, pour fêter les dix ans de Phil LALONDE au directorat de CKAC

A la suite de la nouvelle publiée dans notre dernier numéro, présentant nos hommages à Phil Lalonde, directeur de CKAC depuis 10 ans, un grand nombre d'artistes et musiciens ont manifesté le désir d'offrir au directeur de CKAC, un hommage tangible de leur admiration. A cet effet un comité d'organisation s'est formé et a jeté les bases d'une fête intime qui aura lieu au Club Canadien vendredi soir, 4 juin, le jour même du 10^e anniversaire de l'entrée en fonctions de Phil Lalonde, comme directeur du poste CKAC.

Ce comité composé de Louis Beaudoin, Ferdinand Biondi, Paul-Emile Corbeil, Jean Lalonde, Bernard Goulet, Ovila Legaré, Raymond Denhez, Allan McIver, Gérard Delage, Adrien Lauzon, Guy Beaudry, Marcel Paré, Michel Normandin, Frank Starr, Louis Bélanger, Henri Letondal, Roméo Leblanc, Louis Leprohon, André Daveluy, Marguerite Lachance et Marcel Provost, convie, tous les amis du directeur de CKAC à se joindre à eux, vendredi soir, au Club Canadien.

Dix ans à la tête d'un poste ce sont dix mille cheveux blancs qu'il vaut de faire oublier.

Les amis de "Phil" Lalonde trouveront les mots pour lui exprimer leur admiration. Nous ne trouvons que ceux-ci pour lui dire: "Le nom de "Phil" Lalonde est symbole de sincérité, de travail et de progrès. Grâce à lui, CKAC a progressé et progressera."



"... ça doit être FOSTINE qui s'en va à l'émission de "Jeunesse Dorée".

D'une scène à l'autre

Le théâtre de France-Film

La saison de Théâtre est terminée pour France-Film. Elle est donc terminée à Montréal, puisque c'est à peu près uniquement à cette compagnie que nous devons d'avoir eu du théâtre à Montréal, cet hiver. (Les autres tentatives, isolées, n'ont pas manqué d'intérêt, mais ne comportent pas ce qu'on peut appeler "une saison de théâtre". Elles demandent une analyse à part.)

France-Film nous a causé de grandes déceptions, elle nous a procuré de grands plaisirs.

De son côté, France-Film a éprouvé de grandes déceptions, de la part du public et de la part de certains de ses pensionnaires.

Un fait incontestable, c'est que cette compagnie avait tout en main, au début de la saison, pour faire quelque chose d'extraordinaire. Elle n'a pas su naviguer.

Je ne suis pas au courant de tous les "dessous" de l'affaire. Mais d'après ce que j'ai pu constater ou déduire de faits connus, la cause principale de cette quasi-faillite a été le manque de direction unique. Il y avait trop de patrons et d'éminences grises. Parmi les patrons, et surtout parmi les éminences grises, il y en avait qui ne connaissaient pas le moindre mot du théâtre... mais qui se croyaient des sommités en la matière.

Monsieur De Sève ne pouvant pas être partout, a parfois mal placé sa confiance.

En voulant monopoliser tout ce qu'il y avait de comédiens, la compagnie s'est mis des frais énormes sur les épaules. Il aurait fallu que l'argent rentrât pour pouvoir tenir le coup. L'argent ne rentrait pas. Surtout au Saint-Denis.

Il y a une raison à cela. Une raison qui domine toutes les autres. C'était trop vaste pour jouer la comédie. Il n'aurait fallu donner là que de « grandes machines » à figuration. Les tentatives qu'on a faites dans ce sens n'ont pas été heureuses. La figuration a rarement été bien dressée, sauf peut-être dans le cas de « Cyrano ». C'est dur de monter de tels spectacles. La plupart des jeunes, après un semblant de succès dans un bout de rôle, refusent généralement de « figurer » ou d'accepter le minime cachet attaché au travail de figuration. Ils ne se disent pas que c'est en forgeant qu'on devient forgeron, et que c'est en travaillant « sur les planches » qu'on se met le théâtre dans les jambes. Les spectacles à figuration deviennent donc un cauchemar, à Montréal, tant à cause de la présomption des jeunes que du manque de poigne de la part des metteurs en scène qui doivent faire un travail à part avec leurs figurants. Un travail d'école, afin de leur montrer à marcher, à se mouvoir, à se maquiller, à mimer, et aussi, à jeter ici et là, une réplique, un petit bout de phrase qui ne détruisse pas la scène.

Devant tant de difficultés, on a réduit le choix des pièces au répertoire de comédies et de comédies dramatiques faites pour cadre moyen. Il aurait donc fallu un théâtre moyen.

France-Film disposait du vaste bateau qu'est le Saint-Denis.

Il y avait une façon d'améliorer les choses. C'eût été de tendre un rideau de velours suspendu au balcon, réduisant ainsi de moitié le nombre des fauteuils d'orchestre. Même chose pour le balcon : diviser en deux cet immense amphithéâtre. Réduire le Saint-Denis à 1.200 sièges par exemple. Ce qui aurait encore été considérable.

Et l'on devine ce que de telles tentatives auraient fait à l'acoustique. D'après moi, point besoin de micros dans un tel cas.

Le fait de se débarrasser des micros aurait grandement amélioré le travail des metteurs en scène et des comédiens. Et les voix naturelles sont toujours beaucoup plus prisées que celles qui passent par la machinerie.

Du point de vue optique, grande amélioration également.

Du point de vue interprétation, le comédien n'aurait pas eu besoin de « jouer gros », mais en nuances selon les exigences du texte.

Vous me direz que c'est beau à dire, tout ça. Je ne sais pas si c'est réalisable, mais il me semble que oui. Je ne vois pas de difficultés insurmontables à cette tentative.

Donc, le Saint-Denis devient possible pour la comédie. Et France-Film dispose également du théâtre Arcade.

Et France-Film avait une troupe ! Non mais une troupe ! ! !

Mettant à part Francien et Germaine Aussey qui ne devaient que donner quelques représentations ici, cette compagnie avait à sa disposition, pour la saison : mesdames Vera Korène, Antoinette Giroux, Germaine Giroux, Jeanne Demons, Sita Riddez, Fernande Albany, Janine Sutto, Huguette Oigny... messieurs Louis Verneuil, Albert Duquesne, Charles Dechamps, Marcel Chabrier, Marcel Journet, François Rozet, Jaque Catalain, Henri Letondal, Roger Garceau... pour ne citer que ceux qui ont prouvé qu'ils pouvaient être « tête d'affiche » au cours de cette saison. Un dizaine d'autres comédiens ont été engagés pour entourer ces vedettes... Une autre dizaine, et non des moindres dans Montréal, auraient pu être engagés au besoin.

France-Film tenait entre ses mains la plus forte troupe jamais réunie à Montréal.

Elle aurait pu jouer toutes les semaines au Saint-Denis des pièces défendues par une distribution impeccable.

Elle aurait pu, à l'Arcade, présenter, chaque semaine, une de ces vedettes qu'elle aurait entourée de jeunes ou d'autres, moins jeunes, mais qui ne sont pas tête d'affiche.

Ces spectacles de l'Arcade, à prix réduits, auraient servi à faire la publicité du Saint-Denis. Le public de l'Arcade, ayant aimé éncimement madame Vera Korène, par exemple, aurait été curieux de la voir dans autre chose, entourée surtout d'une distribution remarquable.

Il y aurait eu une poigne solide pour diriger tout ce monde, que ces messieurs dames n'auraient pu se permettre le caprice de choisir leur propre petit succès ou de refuser de jouer dans telle autre pièce à côté de tels comédiens.

Les employeurs ont le droit d'exiger. Non pas les employés. D'ailleurs, si ce principe avait été établi dès le début, je suis sûr que la plupart se seraient soumis à peu près de bonne grâce. Et cela, parce que ceux qui nous venaient de France, du moins, savent ce que c'est qu'un théâtre basé sur un tel principe. Celui de la Comédie Française ou de l'Odéon.

Vera Korène, à Paris, jouait, un jour une confidente, et le lendemain elle jouait Phèdre.

(Il n'est pas question ici des théâtres de boulevards, mais des

« ROMANCE » au Radio-Théâtre français

Le Radio-Théâtre Français reste décidément en tête des programmes intéressants et qui ne négligent rien pour le bénéfice du public à l'écoute. Cette semaine, il nous présente la ravissante pièce "Romance" qui met en vedette Marcel Journet.

Le Tout-Montréal connaît cet artiste consciencieux qu'il a maintes fois applaudi sur la scène où chacun des rôles qui lui étaient confiés portaient le sûr cachet de sa personnalité. Fils d'un très grand artiste, le célèbre chanteur, Marcel Journet qui fit partie de la troupe du Metropolitan Opera House de New-York au beau temps de Caruso, de Calli-Curel et autres, Marcel Journet commença sa carrière comme danseur. Un accident l'ayant empêché de continuer dans l'art de Terspichore, et ses dons artistiques étant multiples, il entreprit une carrière théâtrale qu'il réussit à la perfection.

Il a joué à New-York et à d'autres grandes villes américaines. Il fit sa première apparition à Montréal lors de la création de la pièce de Mme Yvette Gouin: "Marie-Claire". Plus tard, il devint une vedette attitrée de l'Arcade.

C'est Marcel Journet qui remplira, dans "Romance" le rôle admirable et touchant de vieil évêque qui redevient jeune pour monter le grand amour de sa vie, et donner à son petit-fils, comme lui amoureux d'une jeune et belle artiste, sa bénédiction et ses vœux.

Le procédé de rétrospective est un des plus fréquemment employés à la radio. Il permet aux artistes de faire ainsi deux compositions en une. Ce vieil évêque, assis au coin du feu et qui rappelle ses souvenirs de jeune homme est une des plus belles figures du théâtre contemporain.

théâtres munis d'une troupe en permanence.)

Je ne vois pas pourquoi on a gardé des semaines et des semaines en réserve, certains comédiens, avant de les présenter.

Je ne vois pas pourquoi, dans « Cyrano » de Bergerac, par exemple, Antoinette Giroux n'aurait pas joué soeur Marguerite de Jésus afin d'éviter une doublure par Demons, et pourquoi Germaine n'aurait pas joué Lise.

Je ne vois pas pourquoi, dans « Madame Sans-Gêne », Vera Korène n'aurait pas joué la princesse Elisa à côté de Sita Riddez qui jouait Caroline.

Pourquoi, dans « La Dame aux Camélias », Charles Dechamps n'aurait pas joué Saint-Gaudens; Chabrier, le comte de Giray; et Germaine Giroux, Esther, au lieu de cette enfant de dix-sept ans dans une silhouette de femme facile.

Ni pourquoi, dans « Sapho », on n'aurait pas demandé à Journet de faire une composition de Caoudal.

Ni pourquoi, dans « Le Coeur Dispose » comme on avait une très mauvaise vedette dans Germaine Aussey, on n'a pas fait jouer Houzier par François Rozet et Parol-neaux par Duquesne.

Ceci dit, pour établir le principe. De fait, il aurait fallu évidemment organiser la succession des pièces pour qu'un comédien qui aurait eu un rôle de soixante-et-quinze pages à apprendre une semaine, n'eût pas à se casser la tête sur un texte équivalent la semaine suivante. Comme il aurait fallu prévoir la vedette absente pour sa représentation de l'Arcade... Et les voyages à Québec, naturellement. Cela aurait présenté parfois les difficul-

Au Radio-Théâtre Lux français



MARCEL JOURNÉT, comédien bien connu de la scène et de la radio, sera la vedette de "Romance" au Radio-Théâtre Lux français. Ce programme sera irradié par l'entremise de CKAC à Montréal et CHRC Québec, jeudi soir de 9 heures à 10 heures.

tés d'un casse-tête chinois. Mais rien n'est impossible quand on « sait faire » une distribution et qu'on a une aussi bonne troupe sous la main.

Remarquons bien qu'il est toujours plus facile de dire, après coup, ce qui aurait dû être fait au lieu de ce qui a été fait, parce qu'alors, on se base sur l'expérience tentée pour établir une amélioration imaginaire.

(à suivre)
Jean DESPREZ

CORRESPONDANCE
POUR TROUVER VOTRE
IDEAL...
vous distraire, faire des
connaissances, etc. Faites
partie de notre club. Pour
détails et listes de mem-
bres, écrivez au CLUB
NATIONAL de CORRES-
PONDANCE, C.P. 1727,
Québec.

VARIÉTÉS STADE EXCHANGE

ANGLE IBERVILLE & MONT-ROYAL

Dimanche soir, à 8 h. 30

Lucille Dumont et ses chansons

5 — NUMEROS VENANT DE NEW-YORK — 5
15 AUTRES NUMEROS

ADMISSION: 30c - 40c

RESERVATIONS: FR. 9331

ASSISTERONS-NOUS AU RÉVEIL DE LA CONSCIENCE ARTISTIQUE ET L'ÈRE DES IMPROVISATIONS SERAIT-ELLE ENFIN AU DÉCLIN?

Une école d'interprétation dramatique vient d'être fondée à Radio-Canada. — Radio-Canada et Mme Liliane Dorsenn matérialise une idée pédagogique de M. Georges Dufresne, réalisateur de CBF. — Nos chanteurs apprendront à dire leur texte PARLE pour la saison d'opérette. — Et les artistes lyriques consentent à DEFRAIER le coût des cours.

Un article de René-O. BOIVIN

LA semaine dernière, Radio-Canada faisait parvenir aux journaux un communiqué intitulé: UN COURS DE DICTION POUR LA PROCHAINE SAISON D'OPÉRETTE. Cette réclame célébrait la fondation d'une école d'interprétation dramatique à l'usage des artistes lyriques.

Les lundis soir, au studio G7, à Radio-Canada, Madame Liliane Dorsenn donnera des classes d'élocution aux chanteurs — à un certain nombre du moins — qui attendent des rôles à la prochaine saison d'opérette qu'offrira la TSF d'état à partir de septembre.

LA portée de cette nouvelle est trop encourageante en ce qu'elle contient de perspectives consolantes pour les mélomanes pour qu'il suffise de la traiter en bar à actualité. Il vaut d'en relever la signification aussi opportune dans le présent que prometteuse pour l'avenir. Quel beau témoignage de coordination des moyens individuels elle présente! Georges Dufresne, réalisateur à CBF a conçu le projet d'enseignement. Liliane Dorsenn, artiste appréciée des théâtrophiles, accepte de diriger les leçons. Radio-Canada fournit gracieusement le lieu de réunion. Et les élèves défrayer eux-mêmes les cours.

Ne pardons pas notre temps à distribuer des compliments. Monsieur Dufresne sait tout le bien que RADIOMONDE pense de son initiative et son bon garçonisme modeste n'a que faire des louanges qu'elle lui mériterait dans nos colonnes. A maintes reprises, notre journal a fait état du dévouement de Madame Dorsenn pour l'amélioration du métier dramatique chez-nous. Ces deux-là jugeraient oiseuse une répétition de félicitations de notre part puisque celle-ci ne serait que l'expression renouvelée de l'heureuse opinion que nous gardons de leur zèle. Quant à Radio-Canada son geste généreux a déjà sa récompense dans l'afflux d'élèves qui chaque lundi soir, depuis le 3 mai, fréquentent le studio G7.

Ce qui pour l'instant retient surtout notre attention, c'est que les élèves défrayer eux-mêmes les cours. Faisons, ici, une parenthèse. 'Elève' ne signifie pas nécessairement 'débutant'. Les pupilles de madame Dorsenn sont des chanteurs déjà connus. Comme le disait Georges Dufresne: "Chanteurs, ils le sont tous. Tenir des rôles au point du vue chant, ils en sont capables.

« Radiomonde » est édité par les Publications Radio Limitée, 1424 ouest, Sainte-Catherine, Plateau 4188, et imprimé par La Compagnie de Publication de « La Patrie » Limitée, 180 Sainte-Catherine Est, Montréal.

Savoir dire un texte parlé voici ce qui leur manque. Pour l'instant, leur instinct seul les guide dans l'expression. Ils n'ont pas encore la discipline dramatique. Le but de cette classe est donc d'enseigner aux jeunes chanteurs de l'opérette l'art de dire, c'est-à-dire l'élocution.

Continuons la parenthèse. Durant la saison dernière, les auditeurs de Radio-Canada ont maintes fois constaté — des lettres en donnent la preuve — que dans la plupart des cas chanteurs et chanteuses ne pouvaient rendre le texte parlé tout en se tirant facilement du texte chanté. Pour assurer l'homogénéité de la rendition de l'oeuvre, il fallait recourir à des substituts, c'est-à-dire à des acteurs qui doublent en quelque sorte le chanteur, lorsqu'il s'agit de répliques dites. De là, un décalage de voix assez déplorable. Même dangereux puisque de toute la famille du spectacle, l'opérette est le reton qui se permet le plus de conventions. S'il faut à celles-ci, ajouter le consentement de l'auditeur à la surimpression de voix, c'est porter, pousser trop loin chez-lui le consentement à l'illusion dramatique.

Et voilà pourquoi, Georges Dufresne pensa à instituer un centre d'enseignement afin d'habiller les chanteurs à interpréter le texte entier de leurs rôles. Entre un projet et sa matérialité, il y a souvent grande distance. Et celle-ci dans le cas qui nous occupe s'annonce considérable! Nous savons qu'il s'agit de conduire à la chaîne du professeur, non de timides de bénévoles commencent mais des personnes qui, en art lyrique, ont déjà atteint à une certaine élévation et qui pourraient réagir impatientement devant la pensée de plier à des études nouvelles.

Nous fermons ici la parenthèse. Les élèves défrayer eux-mêmes leurs cours. Qu'est-ce à dire? Assistons-nous à un réveil de la conscience artistique? Le temps que quiconque se sentant pourvu d'une voix microgénique et de quelques aptitudes se trouvait satisfait de ce petit bagage et croyait inutile d'y ajouter des connaissances, est-il révolu? Et le monde de la radio croirait-il enfin à la nécessité de la culture spécialisée?

C'est à y croire, malgré que l'acceptation du miracle dans le ciel artistique n'aie jamais été notre fort. C'est à y croire tout de même, puisque ces chanteurs inscrits au palmarès de Madame Dorsenn ne donnent pas seulement leur temps à l'instruction mais encore leurs sous. Nous ne voulons pas chanter tout de suite un péan victorieux. RADIOMONDE a reçu la dure leçon du passé. Dans sa hantise de voir les artistes tendre vers le mieux, notre journal a parfois acclamé l'apparition d'institutions profitables au bien général de l'industrie radiophonique pour ensuite avoir le regret de constater, qu'il

n'avait, dans son optimisme, qu'applaudi à de bonnes intentions devenues strictement de bonnes intentions après une brève et illusoire matérialisation.

Il n'en reste pas moins vrai que tout en réprimant prudemment son enthousiasme pour l'heure, RADIOMONDE croit se faire l'interprète des radiophiles en témoignant sa joie de la naissance de ce cours et de sa vitalité apparente. Et surtout, il ne peut que signaler la diligence d'artistes qui avouent leurs faiblesses et cherchent à y remédier.

En général, le chanteur ne sait pas dire un texte. Il souffre d'une déformation professionnelle, en ceci que ses études de chant l'ont incliné à ne donner aux paroles qu'il chante, qu'une importance secondaire à la mélodie qu'elles appuient. En parlant, il aura par exemple des intonations fausses aux finales. Certains de ses déplacements d'accent toniques plus ou moins acceptables dans le chant sont intolérables dans le texte parlé. Notons dès maintenant que cette maladresse d'élocution n'est pas particulière au commençant!

Jacques Gérard, par exemple, n'est pas encore à l'aise devant la réplique dite. Il l'exprime 'conventionnellement'. A ses débuts, après son retour d'Europe, Lionel Daunais avait de malsonnantes pénultièmes. Aujourd'hui, il est difficile de critiquer son aisance à scène et la facilité de son élocution. Du travail, simplement! Récemment, j'entendais un chanteur prononcer des répliques et il n'était pas juste dans son appréciation des valeurs syllabiques. Pourtant plusieurs années d'une fructueuse carrière accréditent son habitude et son talent. Il n'y a donc pas de respect humain — quelque grand ou si petit soit-on — pour un chanteur d'acquiescer, auprès de professeurs, la correction de la phrase parlée.

Radio-Canada, Georges Dufresne, Madame Dorsenn offrent aux interprètes de la prochaine saison d'opérette par TSF l'occasion de se perfectionner pendant la relâche d'été. Plusieurs ont déjà accepté non seulement de travailler mais encore de défrayer le coût de leur éducation dramatique. Que gloire leur en soit rendue! Leur geste prouve au public que sa satisfaction compte dans l'esprit de certains interprètes et porte ceux qui sont chargés du choix des distributions comme de la critique des spectacles à donner, à ces diligents, une plus grande attention!

Ce réveil de la conscience artistique prélude-t-il à la fin de cette période d'improvisations si dévastatrice pour la TSF d'expression française au Canada? Et ce qui se passe dans le monde lyrique arrivera-t-il dans le théâtral proprement dit?

René-O. BOIVIN.



LUCILLE DUMONT, la charmante chanteuse de genre que nombre de radiophiles eurent l'occasion d'entendre sur les ondes des postes CKAC et Radio-Canada, sera parmi les artistes invités au programme des Variétés Stade Exchange, dimanche soir.

MICRAPROPOS

J'accuse réception...
...des aimables lettres de M. Lacombe et de Mlle Savaria... Je les remercie de s'intéresser à mes pauvres propos. Nos discussions étant closes, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Je lisais récemment...
...dans le Progrès du Golfe, un article sur la disparition possible du "suisse" des Séminaires. Pour les gens de Montréal, le "suisse" est un phénomène... Ils n'ont jamais porté ni vu la redingote à nervures blanches que portent les Séminaristes de Québec et du Bas du fleuve... Pour moi qui ai porté cet uniforme, (pas toujours apprécié dans le temps) ça me fait quelque chose, car après tout, même s'il n'est pas toujours frais ce costume, il présente l'avantage de mettre tous les élèves sur le même pied, en ce qui a trait à la qualité et à l'élégance du vêtement. En outre, comme le dit Laurentin, il paraît que ce costume remonte à Mgr de Laval... C'est une relique!

Un journaliste de mes amis...
...à qui je demandais les origines de l'emploi du chiffre 30 à la fin de la copie d'un reporter ou autre, m'avait répondu: "Je sais bien que c'est la fin du texte, qu'indique le chiffre 30; mais pourquoi; ne me le demande pas..." Je suis tombé, par hasard, sur l'explication de ce mystère. J'ai cru que ça en intéresserait d'autres. VOICI avant l'invention et l'usage du "télétype", c'était un télégraphiste-dactylographe qui recevait les dépêches et qui, les ayant reçu en code morse, ou mieux en code Phillips, les "tapait" à la machine. On eut vite fait de constater que la moyenne de nouvelles reçues, dans une journée, sur un seul fil, remplissait à peu près 30 pages à la dactylographie... Ces 30 pages, c'était la journée d'un opérateur... De là à adopter le chiffre 30 comme "Bonsoir, ma journée est finie, et mon texte aussi", il n'y eut qu'un pas... Et voilà pourquoi nous employons encore ce point final aujourd'hui.

JEREMIE

"CHEZ LE BARBIER"



Voici
JOS CONNAISSANT
et ses nouvelles jumelles
DRIEN:—T'es une nouvelle longue-vue, mon Jos?
JOS:—Oui, puis c'est ce qu'il y a de mieux sur le marché!
DRIEN:—Vois-tu pas mal proche, avec?
JOS:—Je vois tellement proche, que je ne peux pas regarder un objet en-dehors de dix arpens, parce que je le vois en arrière de moi!!

Les Fabricants du
Tabac à Cigarettes Vogue

vous invitent à écouter
"CHEZ LE BARBIER"

irradié par les postes suivants:

CHLT	(Sherbrooke)	7.15 p.m.
CHNC	(New Carlisle)	7.15 p.m.
CHLN	(Trois-Rivières)	7.45 p.m.
CHRC	(Québec)	6.45 p.m.
CKCH	(Hull)	7.15 p.m.
CKRN	(Rouyn)	7.15 p.m.
CKVD	(Val d'Or)	7.15 p.m.
CHAD	(Amos)	7.15 p.m.
CKAC	(Montréal)	8.00 p.m.
CJBR	(Rimouski)	8.30 p.m.

DIAMANTS
Une spécialité
W. RIOPEL
"Le bijoutier de confiance"
902 EST, BELANGER
(à 2 portes à l'est de St-Hubert)
DOLLard 0640

Rubric-a-brac Musicale

Le Septuor Vocal de Montréal à l'Ermitage le 9 juin

Les journaux ont annoncé en fin de semaine la bonne nouvelle que le Septuor Vocal de Montréal donnera un récital le 9 juin à l'Ermitage. Nos lecteurs ont, sans aucun doute, déjà entendu à la radio, ou dans des concerts publics, cet ensemble original, le seul du genre dans notre métropole. Nous nous rappelons, nous-même, d'avoir signalé dans "Radiomonde" (20 juin 1942), une audition radiophonique très remarquée. Depuis ce temps, le Septuor ne s'est pas fait entendre très souvent pour des causes qui sont en dehors de la volonté de ceux qui le dirigent. Comme tous les ensembles, celui-ci est sujet aux fluctuations inévitables consécutives à l'état de guerre. Pourtant, Mlle Marie Saint-Pierre, la fondatrice, et M. Edouard Woolley, directeur, ne sont pas gens à lâcher prise dans ce qu'ils entreprennent; voici donc que le Septuor, s'étant assuré le concours de Mlle Claire Gagnier, convoque mercredi prochain la population montréalaise, Chemin de la Côte-des-Neiges. Sauf erreur, le choix de cette salle constitue un progrès. On a l'impression, aussi, en parcourant le programme, que le style et le répertoire sont améliorés. Quant à la composition actuelle du groupement, voici le nom de tous les artistes: Mlles Marie Saint-Pierre, Jeannette Guérin, Jeannette Bélanger, Paule Valentine; MM. Yvor Chartrand, Paul Lacaille, André Saint-Pierre. Accompagnatrice: Mlle Simone Pauzé. Au bâton, M. Edouard Woolley.

Comme on se le rappelle, le Septuor Vocal de Montréal a remporté le trophée Lully, au Festival de la Province de Québec, en mars 1940. A cette occasion nous écrivions ici-même: "Le Septuor Vocal de Montréal a dans son répertoire des oeuvres classiques et des arrangements toujours soignés, des airs que la foule préfère. Ces arrangements sont couramment de la plume de son directeur. Ce diable d'homme est assez singulier de par la diversité de ses talents. Il a fait sa marque dans la représentation diplomatique d'Haïti, il est avocat, il joue admirablement la comédie à côté des Francens et des Janine Crispin. Il fut membre de la troupe des Variétés Lyriques où il excellait à jouer les comiques. Sa voix, de plus, n'a pas d'égale pour les ascensions périlleuses: il semble se complaire à planer dans les régions audacieuses du registre aigu!"

"Dirigé par un tel chef, le Septuor Vocal de Montréal, n'a pas tardé à franchir les étapes. Nous nous souvenons d'avoir entendu de très belles exécutions, dans le genre madrigal, par ces jeunes musiciennes et musiciens qui savent si bien marier leur voix. Ils sont quatre femmes et trois hommes à se partager les redoutables responsabilités d'un pareil groupe vocal. Il est assez hasardeux, en effet, de réaliser toujours un mélange identique avec des harmonisations aussi divisées. C'est pourtant ce à quoi le groupe parvient sans aucun effort apparent..."

Eugène LAPIERRE, D.M.

NOUVELLES BREVES

Mardi soir, 1er juin, a eu lieu le festival de la chanson (au Parc Lafontaine), organisé chaque année par la Section Côme-Cherrier de la Société St-Jean-Baptiste. Comme il est trop tard cette semaine pour en parler d'abondance, nous renvoyons à la semaine prochaine.

LE PERE DES AMOURS, en concert.

La semaine prochaine, jeudi le 10 juin, à la Salle Saint-Stanislas, 1371 est, rue Laurier, concert constitué par les principaux extraits du Père des Amours, premier opéra-comique canadien. Vedettes: Marthe Létourneau, soprano; Lucienne Phaneuf, contralto; Pierre Vidor, ténor. Choristes: le Choeur du Conservatoire National et la chorale paroissiale (100 chanteurs). Direction: Arthur Lapière. Accompagnement: Mlle Pauline Phaneuf, B.M., et l'auteur lui-même. Billefs en vente au presbytère.

Bruits & Sons

APRES la représentation remarquable, jeudi soir dernier au His Majesty's de "Tristan et Yseult" aux Festivals de Montréal, il reste deux points à éclaircir. Certains critiques, dont ceux du "Devoir", du "Canada", de "La Presse" et du "Star" ont affirmé que le chef-d'oeuvre de Wagner n'avait jamais été donné à Montréal, tandis que ceux de la "Gazette" et de "La Patrie" ont dit le contraire. Qu'en est-il au juste? Recherches faites. Mozaille est en mesure d'écrire que le mercredi 18 mars 1914, au même théâtre His Majesty's, une troupe anglaise du nom de "Quinlan Opera", donnait pour la première fois ici tout le répertoire wagnérien, sauf "Rienzi" et "Parsifal". La distribution de "Tristan et Yseult" était la suivante: Tristan (Francis Costa), le roi Marc (William Anderson); coïncidence curieuse, jeudi dernier le rôle était tenu par un M. Anderson (Arthur Kurvenal (Robert Parker), Mélot (Spencer Thomas), Brangaine (Edna Thornton), Yseult (Perceval Allen), le père (Sydney Russell), le pilote (Thomas Mahon), le chef d'orchestre (Richard Fekhold). C'était à l'époque où Mme Emmeline Pankurst, chef des suffragettes militantes en Angleterre, fut arrêtée, où le regretté sir Lomer Gouin avait 53 ans, où M. Dansereau, pianiste, alors qu'il s'appelait Hector, prenait part avec son frère, violoniste, décédé depuis plusieurs années, au concert qu'avait donné la basse française G. Rudolf au Théâtre National. Alions, messieurs d'une autre génération, faites appel à vos souvenirs! La troupe Quinlan était arrivée à Montréal le lundi 3 mars à la gare Windsor. Le poids du matériel de théâtre était de 500 tonnes. Les membres de la troupe ont logé au Windsor, au Ritz-Carlton et dans des pensions aux alentours du His Majesty's. Une quarantaine d'étudiants du Conservatoire McGill formaient les chœurs; ce sont eux qui formaient la grande procession dans "Les Maîtres Chanteurs". On lit dans les journaux du temps qu'un certain M. Moses Poants, au Temple du Travail (sis à l'angle des rues Charlotte et St-Dominique, à l'arrière du Marché St-Laurent), engagea ses compagnons à aller aussi souvent que possible à l'opéra, leur disant que la musique et le chant étaient un moyen d'élever l'esprit. Il les engageait spécialement à entendre "Les Maîtres Chanteurs", qui leur donnerait une idée de ce qu'était la vie sociale au 16e siècle, époque où un ouvrier était un homme. C'est au Temple du Travail qu'un socialiste notoire qui est devenu par la suite l'un des plus fervents communistes parmi les Canadiens-Français, donnait ses conférences dominicales. Là aussi des Russes et des Polonais organisaient ces soirées de comédies et de danses.

L'autre point...

Dans son compte rendu de la représentation de jeudi soir dernier un critique dit que "cette énorme partition (celle de "Tristan") fut donnée d'un bout à l'autre sans la moindre coupure, tandis qu'au Metropolitan, à Paris, à Bayreuth même depuis que Cosima Wagner n'est plus là pour monter une enfilade garde devant la porte du temple" (ici, la phrase ne finit pas). Informations prises auprès de trois musiciens qui avaient apporté avec eux, jeudi soir, la partition, de "Tristan et Yseult", il y eut plusieurs coupures à travers les 3 actes, plus particulièrement au 3e. Que faut-il penser de ces coupures? Mme Grisar van Dyck, chanteuse, fille de Ernest van Dyck, l'illustre artiste qui s'est fait un si grand

nom dans l'histoire de la musique, disait au cours d'une causerie sur Wagner en 1938: "Wagner est long, disent les non-initiés ou plutôt les mal initiés. Oui Wagner est long comme Homère, comme Bach, comme Beethoven, comme Goethe, comme tous ceux qui ont quelque chose d'impérieux à dire. On ne demande pas à un fleuve de remonter vers sa source. Les coupures dans ces oeuvres sont une trahison car tout y est voulu. Il n'y a pas plus de hasard chez Wagner qu'il n'y en a chez Bach." C'est aussi l'opinion d'Ernest Newman, du regretté Gillman, d'Olin Downs, d'Edouard Schuré, de Beaudelaire et de plusieurs autres. Madame van Dyck a chanté autrefois nombre de rôles wagnériens. Elle s'est fait entendre d'abord dans la ville natale de son père, à Anvers, pour les représentations de "Parsifal"; elle fut la première Fille-Fleur. On l'apprécia ensuite un peu partout, à Paris, à la société des Concerts du Conservatoire, aux Concerts Colonne, aux Concerts Pasdeloup, à Bruxelles, à la Société Philharmonique, à Salzbourg, etc. Quant aux poèmes de Wagner il semble qu'il faille les lire dans leur langue propre pour en connaître toutes les beautés. Que l'on ne se méprenne pas, Mozaille, si prétentieux soit-il, ne sait pas l'allemand et ne peut pas en juger comme Miville Couture, par exemple. Il engage tous ceux que la question intéresse à lire un article remarquable de Henri Rovenaz dans "La Nouvelle Revue" de mars 1943, sous le titre de "Richard Wagner et l'impérialisme allemand". Roger Duhamel dans ses appréciations littéraires en a dit beaucoup de bien. Rovenaz écrit: "On prend la musique pour la porter aux nues ou pour la piétiner, ou plus simplement pour en jouir, et on néglige le poème. L'ignorance de la langue, la difficulté d'un style étonnamment plastique, chargé d'allitérations et de symboles, la décourageante insuffisance des traductions, surtout en français, l'idée préconçue que Wagner a été uniquement un musicien (et non aussi un des plus grands poètes de langue allemande), tout cela fait oublier que le texte est, au même titre que la musique, le fondement du drame. C'est peut-être là d'ailleurs, l'explication de la médiocrité de tant de jugements portés sur la signification morale et spirituelle du drame wagnérien." Je conseille à cette chère Ouvreuse de lire tout l'article pour éclairer sa religion.

Petites nouvelles...

Sir Thomas Beecham a terminé le cycle de ses représentations à Montréal. Le 18 juillet, il se rendra à Mexico diriger pour une semaine les concerts de l'Orchestre Symphonique de Mexico. La saison commence le 4 juin et durera 14 semaines. Les autres directeurs seront Carlos Chavez et Eugène Goossens. C'est au concert du 23 juillet que sir Thomas présentera pour la première fois son arrangement de la Suite "Amaryllis" de Haendel. Le passage de Sir Thomas à Montréal cette année n'aura pas laissé que d'agréables souvenirs: il y a des chercheuses d'autographes qui se sont fait malmenées, il y a eu certaine ballerine qui s'est fait apostrophée vertement. Le "tempéramental" vieillard ne choisit pas toujours ses expressions. — M. De-

siré Defauw inaugurera la maison de sept semaines de concerts de l'Orchestre Symphonique de Chicago, le 29 juin Marjorie Lawrence sera au nombre des solistes. M. Defauw assistait jeudi soir dernier à la représentation de "Tristan". M. Wilfrid Pelletier, revenu de Toronto où il avait dirigé la représentation de "Roméo et Juliette" avec Jeannette MacDonald, était également au His Majesty's. Au sujet du concert contremandé de Jeannette au Forum, on dit que de sensationnels développements s'en suivront dans un avenir prochain. Il ne m'est pas permis d'en dire plus long pour le moment — On me demande à quel programme prend part le soprano Eleanor Steber, qui participa aux Festivals et qui contremanda son récital de Chicoutimi parce qu'elle venait d'obtenir un engagement à la radio. C'est au programme "Home-Front Reporter", entendu cinq fois la semaine, à 4 heures p.m. au poste WABC-Columbia. — Sergé Rachmaninoff qui décéda le 28 mars dernier en Californie sera inhumé demain dans le cimetière Valhalla, près de Croton, N.Y. Après la guerre, Mme Rachmaninoff a l'intention de faire transporter les restes mortels du célèbre musicien en Russie. Le 23 juin au concert que donnera le pianiste aveugle Alec Templeton pour les CWAC au College Hunter, il jouera pour la première fois son Concerto qu'il a nommé "Rachmaninoff". — Ethel Stark, directrice de la Symphonie Féminine de Montréal, et Mme H.-B. Bowen, présidente de la même société, étalent de passage à Sherbrooke la semaine dernière; elles ont rencontré les membres de l'Orchestre Symphonique. C'est peut-être le commencement d'un projet. — Le 15 juin prochain, on célébrera le centième anniversaire de la naissance d'Edvard Grieg, compositeur norvégien. Notre radio locale honore sa mémoire depuis longtemps puisque le thème de l'une de ses émissions commence par les premières mesures de son célèbre Concerto. M. le Dr Lapierre, mon voisin, de grâce, parlez-nous de Grieg, mais tâchez d'être moins bavard que...

MOZAILLE

★

LES ÉTOILES BRILLERONT VENDREDI PROCHAIN

- ★ Claire Gagnier
- ★ Clément Latour
- ★ Olivette Thibault
- ★ Jean Lalonde
- ★ René Coultée
- ★ Ray Denhez et son orchestre

l'artiste invitée sera

JACQUELINE DESJARDINS

AU CAFÉ-CONCERT KRAFT

CKAC et CHRC - 8h30

Toutes préfèrent les délicieux

BONBONS et CHOCOLATS

Mary Lee

50¢ LA LIVRE

Tél. CH. 7165

QUE SERA 1943 POUR VOUS?

La psychologie est une science offrant un intérêt à tous et à chacun. Ne croyez pas au hasard, cela n'existe pas. Pour connaître une réussite réelle et durable dans une entreprise, il faut de toute nécessité développer certaines qualités morales, intellectuelles et physiques. La psychologie vous aidera à comprendre la raison des succès en affaires et en amour, les moyens d'être heureux, de rendre heureux, de réussir en tout, même au point de vue social.

Entrevue au bureau seulement.

Professeur A. ROBERT

1573 MONT-ROYAL EST Téléphone FR. 1952

Les "Trois X" répondent à Jean Squire

...et aussi pour ne pas faire de jaloux à
Emile-Charles Hamel; Marcel-H.
Estienne (alias Benda)

Le cousin de Guy Mauffette nous a fait l'honneur de nous répondre au nom de toute la race francisante du Canada Français.

Nous en sommes quelque peu déçus, car le flambeau de la civilisation tient maladroitement entre les bras débiles de Jean Squire. Nous ne lui interdisons pas de se pavaner ici avec les lettres de créance de la Duchesse Machin ou de la Baronne Chouette, mais nous nous demandons s'il est bien utile, à propos d'un incident regrettable (rapporté ici fidèlement) de pousser le cri de "Vive la France" alors que celle-ci n'est pas attaquée.

Il y a eu des paroles stupides prononcées à l'assemblée de l'Union des Artistes. Nous les avons citées en les commentant, parce que nous trouvions inintelligent de soulever de pareilles questions pour l'entrée d'artistes français dans notre sein. Ceux-ci ont toujours été les bienvenus depuis plus de quarante ans.

Les artistes canadiens-français ont eu raison de protester contre une bande de jeunes qui se pavait avec le drapeau tricolore, en oubliant le passé, en faisant table rase de notre triste vie... et cela pour se faire du capital auprès d'artistes français qui ne leur en demandent pas tant.

Firmin Gémier, recevant un canadien-français un peu trop hâbleur, arriviste et flatteur, disait: — Vous avez un amour immodéré de la France. (Cette phrase a été publiée dans "Paris-Soir", en

août 1926, et nous l'avons devant les yeux.)

Amour immodéré? Parfaitement! Vous l'avez, vous, Jean Squire et tous vos pareils qui vous servez de la France au Canada pour nous faire passer, nous, pour des nullités. Vous n'avez pas l'esprit canadien, celui qui consiste à se montrer fier de son pays.

Nous reconnaissons comme vous l'apport intellectuel de la France. Mais quand est-il venu? Après trois cents ans de lutte pour rester français, lorsque nos cousins d'outre-mer se sont aperçus que nous existions. Et nous avons existé sans eux.

Vous êtes trop jeune, my dear squire, pour savoir que le théâtre français a vécu des entreprises canadiennes-françaises. Les acteurs parisiens sont venus gagner leur vie ici et quelques-uns apprennent leur métier, car ils sortaient à peine du Conservatoire ou n'avaient pas encore joué. Demandez donc à un Georges Colin, à un Victor Francen, à un Romuald Joubé, si ce n'est pas au Canada qu'il a acquis son métier?

Nous ne sommes pas chauvins au point de croire que nous ne devons rien à la France. Cette phrase n'est pas de nous. Mais nous, au moins, nous avons la fierté de dire qu'en ce moment la France doit beaucoup au Canada. Nous nous battons pour l'Angleterre? Oui, et pour le Canada, et pour les Etats-Unis, et pour la Russie, et pour la Chine, et pour tous les pays opprimés... dont la France.

La cause du théâtre français au Canada intéresse tout d'abord les Canadiens français. Même si nos moyens sont insuffisants pour la mener à bien (nous ne parlons du talent de nos artistes qui l'ont soutenu, maintenu et conservé) c'est tout de même grâce à nous s'il existe encore. Existe-t-il à New-York où vivent des acteurs français? Existe-t-il à Boston, centre de culture française?

Nous avons démontré par notre fidélité au théâtre français que nous avons droit à notre part. Dire que le théâtre français n'appartient qu'aux artistes français, c'est une insulte gratuite à notre race, c'est affirmer que nous ne sommes ici que des parents pauvres à qui l'on interdit une place à la table de famille. Le théâtre français, symbole de l'esprit français, appartient à tout le patrimoine français dont nous sommes. Et si nos cousins, qui nous rendent visite après trois cents ans, ne nous admettent pas avec nos défauts (qui sont les leurs), et nous interdisent le droit de jouer leurs pièces eh bien, c'est que nous avons eu bien tort de rester français.

Jean Squire nous laisse cette alternative: "Montez des pièces canadiennes et laissez le théâtre étouffer lentement dans ce beau et généreux nationalisme". Voilà un bel hommage à l'effort de nos dramaturges! Les Américains, plus intelligents, ont créé leur théâtre et c'est ce que nous devrions faire au lieu de quémander au théâtre français des pièces auxquelles nous n'avons pas droit... paraît-il!

Le chantage sentimental auquel se sont livrés les "amis de Monsieur Rozet" est parfaitement ridicule. Il s'agissait d'élire trois membres étrangers (le terme ne s'adresse pas aux Français en particulier): et, de peur que Monsieur Rozet ne soit pas élu, toute une faction de l'Union entreprit une discussion regrettable. D'après nos renseignements, les Français eux-mêmes ne s'enten-

dent pas mieux au sein de leur propre Union des Artistes. Mais là n'est pas la question. Le règlement B, que Jean Squire ne connaît peut-être pas, a été voté à l'instigation de Français et de Belges faisant partie de l'AFRA, lesquels ont craint l'envahissement de leurs propres compatriotes.

La discussion est maintenant ouverte sur le sujet. Nous aurions voulu l'éviter. Mais l'on nous accuse d'être contre les Français. Nous ne le sommes pas. Nous estimons que la présence d'artistes français ici est un excellent stimulant pour les nôtres qui bénéficient de leur école. Nous les avons toujours accueilli avec joie; mais nous interdisons à ceux des nôtres qui se croient plus français que les Français de nous dire "quoi faire".

Avec Firmin Gémier nous répétons: — Nous avons un amour immodéré de la France!

A d'autres, maintenant...

Nous ne mettons pas en doute la bonne foi de notre confrère Emile-Charles Hamel qui manifeste pour la musique et le théâtre un goût prononcé. Il n'assistait pas à l'assemblée de l'Union des Artistes et, par conséquent, l'article où il nous met en cause est fort mal venu. Libre à lui de prendre la défense d'artistes français qui ne sont pas attaqués, mais il devrait écouter d'autres sons de cloche. Par exemple il écrit sous sa signature (courageux homme) que "la discussion a porté avec une aptitude particulière sur la personnalité de cette charmante comédienne qu'est Mme Fernande Albany". Or, il n'a pas été presque question de cette charmante comédienne: il n'a été question que de Monsieur Rozet et si Mme Albany n'a pas été admise à l'Union avec ses trois autres canarades (comme c'était élégant de le faire) c'est précisément parce que les partisans trop zélés de M. Rozet ont gâté la sauce en insultant leurs propres compatriotes.

Il y avait, parmi ceux que l'on insultait, des gens tout disposés à faire admettre d'emblée les quatre candidats. Et la chose serait faite, à l'heure actuelle, si des Canadiens enclins à se dénigrer eux-mêmes (par quelle aberration artistique?) ne s'étaient avisés de placer la discussion sur un plan absolument ridicule: celui de la comparaison.

Mais la discussion amorcée par les "amis de François Rozet Inc.", prit les proportions d'un pugilat verbal où les pires grossièretés furent canonisées. Ce sont les Canadiens qui ont reçu l'averse, car aucun d'entre eux n'était contre les Français: ils demandaient à n'être pas insultés.

Rendez-vous compte, Emile-Charles Hamel, vous qui recevez chez vous bien des gens: allez-vous admettre qu'un de vos collaborateurs vous insulte dans votre maison à propos d'un Français qui veut faire partie de votre journal? Et si le théâtre français appartient au Français, le journalisme français aussi leur appartient donc? Alors, faites placer le dénommé Benda à la direction du journal et envoyez Jean-Charles Harvey rédiger le courrier de Saint-Etienne!

Mais non! Tout cela est enfantin. Rendez-vous compte. Vous n'étiez pas là. Il s'agissait de voter pour l'entrée à l'Union d'artistes français pour qui nous avons la plus vive sympathie. Les amis "immodérés" de la France ont gâté la sauce.

Le proverbe est éloquent: "Rien n'est plus maladroît qu'un maladroît ami."

A Monsieur Marcel-H. Estienne (alias Benda) qui a cru orner la chronique de notre confrère canadien d'une note assez riieuse, nous disons simplement ceci:

Les chansons françaises ne nous appartiennent pas. Désormais, nous chanterons l'"O Canada" et "Jadis, la France sur nos bords" dont vous n'êtes pas l'auteur. Désormais nous penserons que notre hospitalité est un peu ridicule puisque nous pouvons être attaqués par ceux-là même que nous recevons.

Il est facile de faire des jeux de mots sur le nom des gens. Et "Benda" le premier peut prêter à un quatrain. Nous ne perdrons pas notre temps à une chose aussi facile, mais nous continuerons à chanter:

— "O Canada, terre de nos aïeux!"

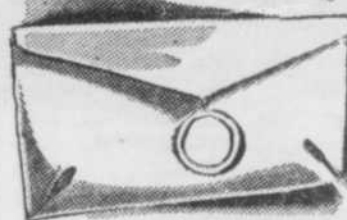
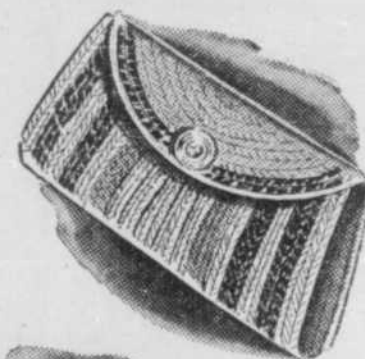
Et nos aïeux étaient des Français, non pas de ceux qui sont retournés en France après la conquête, mais de ceux qui sont restés!

LES TROIS X

Procurez-vous immédiatement vos ACCESSOIRES D'ÉTÉ



SACOCHE NOUVELLES



Pour jeter une note gaie dans vos toilettes d'été, rien ne vaut une de ces jolies sacoches en ratine, en spun en soie cordée ou en braid de soie sur toile rajah.

Solides fermoirs de bois ouvré dans des styles sous bras ou à courroie.

\$2.49 à \$6.95

GANTS LÉGERS

Aucune toilette n'est complète sans une paire de ces gants légers en soie, en fil ou en tricot de fil de marques très connues. Toutes les teintes les plus populaires. \$0.98 à \$1.50

GANTS LONGS POUR TOILETTE

Pour compléter votre jolie toilette d'organdi, voici de magnifiques gants montant jusqu'au coude dans la teinte qui vous convient. \$1.50

NOTRE MAGASIN FERME TOUS LES JOURS DURANT L'HEURE DU DINER: DE 11.45 A.M. JUSQU'A 1 HEURE P.M. A L'EXCEPTION DU SAMEDI.

MESSIER *Parfums*

1480-90 MONT-ROYAL EST,

FA. 3541

Calendrier de MATERNITE

TOUTE FEMME devrait en avoir un

pour connaître en toute sécurité ses jours de "FECUNDITE" et ses jours de "STERILITE". En vente aux pharmacies \$1.00, ou envoyé franco sur réception de \$1.00, 119 ouest MT-ROYAL, Tél.: LANCASTER 6694.

"RADIO-THÉÂTRE LUX FRANÇAIS"

JEUDI SOIR

MARCEL JOURNET

DANS

"ROMANCE"

sous la direction de **PAUL L'ANGLAIS**

9 HRS P.M. **CKAC CHRC**



Sita Riddez donnant une leçon de diction à sa sœur Soula.



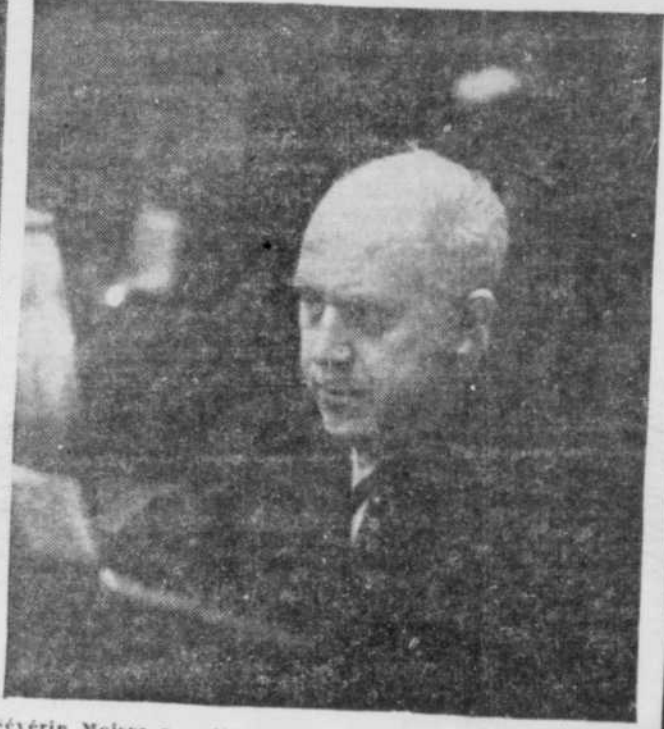
Henry Deyglun et Mme Deyglun (Mimi d'Estée) collaboraient dernièrement à une émission de Radio-Canada. Le photographe de "Radiomonde" était là... l'occasion rare.



Léo Lesieur, organiste et Omer Dumas, violoniste lors d'une émission du "Réveil Rural".



L'impayable comédienne Juliette Bélieux arrive toujours au studio, le sourire aux lèvres.



Séverin Moisse n. cette fois-ci, un oeil sévère... On ne joue plus, l'émission commence dans 15 secondes.



Mlle Jacqueline St-Pierre et M. Rusty Davies, directeur artistique de nombreuses émissions musicales à Radio-Canada.



Michelle de Brabant au micro de Radio-Canada. Comme on le sait Michelle travaille maintenant surtout sur le réseau anglais au grand désappointement de nombreux auditeurs français.

LES INDISCRÉTIONS DE L'OUVREUSE

L'affaire Mike Jacobs et le gala de boxe au profit de l'armée font couler beaucoup d'encre.

Le bilan officiel ne fait aucune mention de la somme payée pour la radiodiffusion du combat: et pourtant cette somme devait être très élevée.

Les spectacles de charité, d'autre part, enrichissent rarement ceux, au bénéfice desquels on les donne. Les taxes, les frais de publicité et les dépenses imprévues "mangent" les profits, pour employer une expression fort imagée.

Quelqu'un sonnait, ces jours-ci, à la porte d'un professeur de chant, et cherchait à lui vendre des billets pour un concert.

— C'est pour les pauvres! expliquait le solliciteur. Allons, monsieur, vous ne refuserez pas de donner pour les pauvres?

— Certes non, fit le professeur de chant. Je veux bien donner pour les pauvres. Mais le seul bénéfice qu'ils en retireront, les malheureux, ce sera de ne pas être obligés d'assister au concert!

Il y a des gens fatigués de faire la noce, comme il y a des gens que le travail brûle très vite.

Nous avons vu, samedi soir, à 10 h. 30, rue Peel, près Sainte-Catherine, un jeune homme en smoking, la rose à la boutonnière, et qui bâillait à se décrocher les mâchoires.

Qu'est-ce que ça devait être à cinq heures du matin?

La ville de Sherbrooke vient de faire preuve d'intelligence et de patriotisme en accordant les honneurs civiques au pianiste canadien Georges Savaria.

Une réception a été organisée à l'hôtel de ville et le maître-suppléant, M. Genest, a souhaité la bienvenue au jeune artiste, au nom des autorités municipales.

Voilà un geste qui devrait être imité.

L'excellent camarade Serge Brousseau est passé aux Editions de la "Revue Moderne".

Première manifestation de son activité: "La France Vivra" du prolifique auteur-comédien Henry Deyglun (deux "y", car il y a les Trois X). Le volume est bien présenté et ne manquera pas d'apporter à son auteur, tout comme à son éditeur, des lauriers fleuris.

Enfin, l'ami Serge va pouvoir travailler en paix sans avoir à expliquer pourquoi il est au monde, pourquoi il va faire p... pourquoi il ne peut rencontrer ses obligations, son loyer, la robe de sa mère,

ses automobiles, ses appareils de télévision et le prix d'un bâton de sucre d'orge qu'il offre parfois aux dames!

Enfin! Serge va pouvoir aller prendre son verre de bière à la taverne du coin (quand il y en aura), sortir avec sa blonde le soir, aller aux petites vues, lire le journal ("Radiomonde" bien entendu) et rencontrer les copains sans les accuser de vacherie, et dormir le soir sur un oreiller non trempé d'amertume.

Heureux Serge!
Son second bébé... littéraire sera "Mon journal à Berlin", traduction française du livre de Shierer.

Nos vœux de succès au jeune éditeur en libéré!

Comme dans la chanson... Malgré ses serments, ses promesses, elle partit un jour sans un mot d'amour.

Et depuis, chaque soir, à sa fenêtre, il attend dans l'espoir que peut-être elle souffrira et lui viendra...

C'est un peu comme dans la chanson, à l'exception que le monsieur en question possède un très bel appartement et qu'au lieu d'attendre l'infidèle à sa fenêtre, il dégoûte des John Collins à son balcon.

Au programme de "Lionel Parent chante", un jeu de mots a été fait qui ne manque pas d'ingéniosité.

Le chanteur nous a dit:
— Je vais vous chanter un tango dédié aux ramoneurs de cheminée.

— A nos braves annonceurs?

— Oui... "Le Tango de Ramona". Nous soupçonnons Marcel Baulu, humoriste, d'être l'auteur de ce jeu de mots.

A tout seigneur...

Les nouvelles du front européen sont si nombreuses que nos quotidiens les alignent... de front, c'est le cas de le dire.

Ainsi l'on a pu trouver sous une photo qui démontrait l'admirable travail de la Croix-Rouge pour soulager les blessés avec des transfusions, ce titre magnifique:
— Giraud a obtenu neuf vaisseaux!

Sanguins, naturellement!

A vendre.
Une annonce, publiée dans un journal "local" invite les acheteurs à se procurer:

"Belle maison de campagne, avec verger près de la gare, pour recevoir occupants sérieux avec poulailler moderne."

Le vieux colombier, quoi!

Dans son message à l'Université de Montréal, le premier-ministre de cette province a déclaré:

— Nous nous battons de concert avec nos vaillants alliés.

C'est peut-être un concert symphonique, mais avec toute la musique allemande dont on nous assomme ce n'est pas ce genre de propagande qui nous aidera à gagner la guerre.

Heureusement, pour nous consoler, un musicien québécois, trombone de grand talent, est devenu détective.

C'est peut-être sur lui que le chef du gouvernement compte pour arrêter cet allemand authentique qui est à la tête d'une de nos institutions les plus fleuries.

Il serait également nécessaire à nos chefs qui se défilent de lire cette annonce du "Savon qui dégrasse".

Après s'être abondamment moqué du régionalisme au point de le tuer par le ridicule, Ringuet en a fait son profit avec "Trente Arpents", roman du terroir où l'on peut admirer la plus belle collection de "sacres" jamais exposée dans un même bouquin.

Devenu sérieux (par conséquent moins gai) Ringuet nous parle de la découverte de l'Amérique. Mais il omet de citer une histoire qu'il aimait raconter: les sauvages voyant arriver Christophe Colomb et disant: "On est aussi ben de se rendre, les boys, on est découverts".

Une artiste de cinéma ne craint pas d'avouer que "l'amour" c'est merveilleux. Et elle s'empresse d'ajouter que seul un épiderme doux et velouté peut nous le gagner.

C'est entendu, l'amour rugueux est question d'épiderme: nous le savons. Mais qu'est-ce au juste.



Ma chérie,
Qu'essaies-tu donc de me cacher? tu crains de me faire de la peine, mais puisqu'il faudra qu'on y vienne, qu'essaies-tu donc de me cacher?

Tu me connais assez pourtant, tu pourrais me parler sans feinte, je n'emettirai pas une plainte, tu me connais assez pourtant.

Je t'aime depuis si longtemps, que si tu me reprends ton âme, je n'aurai pas un mot de blâme, je t'aime depuis si longtemps.

Ainsi prends, même l'an dernier, à moi tu ne pensais plus guère, moi je t'aimais comme naguère, oui, c'est vrai, même l'an dernier.

Quand tu partis avec un autre, mon cœur ne t'avait pas quitté, et j'attendais sans espérer, quand tu partis avec un autre.

Je ne te perdrai plus jamais, tu serais même au bout du monde, je recevrais ta tête blonde, je ne te perdrai plus jamais.

Qu'essaies-tu donc de me cacher, tu crains de me faire de la peine, mais puisqu'il faudra qu'on y vienne, qu'essaies-tu donc de me cacher.

JEAN

l'amour dont parle cette blonde et charmante vedette?

Entre autres nouveautés scientifiques, un journal nous signale des "pois verts vraiment verts".

Evidemment, il y a des pois anémiques dans la plupart des restaurants, des pois fatigués et des pois qui se noircissent. Cela ne dépend pas des pois eux-mêmes, car lorsqu'ils sortent de leur nouvelle écorce (pardon Vincent Hyspa) ils sont verts.

Le moyen de les garder verts, c'est évidemment de ne pas les abîmer, de leur faire la vie verte...

Mais combien de gens savent traiter délicatement les petits pois, ces éternels enfants (re-pardon Vincent Hyspa). Ils ne les tuent pas bien, ils les martyrisent, et quand ils les servent, s'écriant d'un air méprisant:

— Les pois ne sont pas verts! Les pois verts sont de grands méconnus...

Les choses qu'il faut avoir constaté:

Séraphin Poudrier, causant au coin de Drummond et Ste-Catherine, avec une toute jeune artiste aux cheveux blonds, et l'invitant à dîner.

Un professeur de diction refusant de donner une leçon.

Amanda Alarie déclarant qu'elle a le cafard.

Juliette Bélieu refusant une tasse de café et une cigarette.

Georges Dufresne ne riant pas en racontant une histoire.

Eddie Tremblay se promenant avec une nouvelle caisse pour son saxophone.

L'OUVREUSE.

CKCH AFFILIE A RADIO-CANADA

KCHULL La Voix Française

qui atteint la région d'Ottawa

- DE BEAUX PROGRAMMES
- DE BONS PROGRAMMES
- UN VASTE AUDITOIRE

C.H.L.T.

SHERBROOKE

Les micros de LA VOIX DES CANTONS DE L'EST couvrent tous les événements susceptibles d'intéresser ses auditeurs. Parades militaires, combats de boxe, baseball, hockey, parades de modes, etc.

Nos auditeurs sont des gens bien renseignés mais surtout, bien avisés. Votre annonce-éclair entre deux productions CHLT, vaut son pesant d'or.

CBC RADIO CANADA

A Radio Canada

Chant d'Amour

Jeudi, 8 hres 30 à 9 hres du soir

Monsieur l'annonceur

Voulez-vous un marché avantageux pour vos produits

Faites votre publicité à

CHNC

NEW CARLISLE, QUE.

Les auditeurs de la Gaspésie, de la vallée de la Matapédia et du nord du Nouveau-Brunswick en ont fait LEUR station préférée. De BONS programmes, une BONNE réception, voilà le secret de leur préférence.

1,000 watts 610 kcs.

Jeunesse Dorée

D'après le grand succès radiophonique romancé par Jean Desprez



(Suite)

Marc Dupré ce soir-là, téléphona à Lucien Ronald lui demandant un rendez-vous immédiatement. Marc Dupré ne doit pas se présenter chez Lucien Ronald. Pas encore. C'est donc le "patron" qui doit aller frapper à la porte de cette chambre qu'occupe l'autre, au Ritz.

— Je n'aime pas beaucoup que l'on me plonge dans cet état d'inquiétude. Je vous en prie, mon cher Dupré, calmez vos émois lorsque vous me téléphonez. Autre chose: tâchez d'arranger au plus tôt cette petite rencontre publique entre vous et moi. Je vous l'ai dit, chez Lady Norton, ce serait très bien. Que Louis Martel nous présente l'un à l'autre ce sera parfait. Et que Lisette Rivard soit présente lorsque nous jouerons cette comédie de nous rencontrer pour la première fois, c'est là le but de toute l'affaire.

— Mais ce n'est pas commode. Je ne puis tout de même pas aller trouver cette chère Lady Norton et lui dire: "Madame, nous voulons jouer la comédie, un certain monsieur Ronald et moi; prêtez-nous donc vos salons et invitez surtout monsieur et mademoiselle une telle, qui sont les principaux acteurs de cette comédie." Vous avouerez avec moi...

— J'avouerais surtout que vous me fatiguez avec cette question, Dupré. Je vous paie assez cher, mon ami, pour que vous sachiez vous débrouiller. Débrouillez-vous et que ce soit vite faite. Ça m'ennuie des rendez-vous en cachette. Nous pourrions alors nous voir ouvertement sans qu'on songe ne jamais à se demander où et quand nous sommes rencontrés. Et maintenant, qu'est-ce qu'il y a? Et pourquoi cette convocation d'urgence... J'espère bien qu'il ne s'agit pas du jeune Gilbert Renouard? Si vous venez m'annoncer qu'il vous a reconnu je vous préviens, vous prenez le premier train pour Chicago.

— Mais non, rassurez-vous. Ce jeune homme était un gosse lorsqu'il m'a entrevu sur la Riviera. Il ne peut se souvenir de moi. D'autant plus qu'il a dû en voir plusieurs depuis, autour de sa jeune veuve de mère.

— Bien, très bien. Piéthore de prétendants prête à confusion. Très, très bien. Alors, de quoi s'agit-il?

— De Lisette Rivard.
— Ah?
— Je ne sais pas si j'ai gaffé ou si j'ai été à la hauteur.

— Ne gaffez jamais! Ça vous coûterait trop cher.

— Ne gaffez jamais! C'est beau à dire. Mettez-vous à ma place. Je nage continuellement en plein mystère. Je ne sais rien, ne suis au courant de rien et il faut que j'agisse comme si je savais tout.

— J'ai cherché en vous un individu pas trop intelligent mais assez brillant pour jeter de la poudre aux yeux au besoin. Quand on ne sait pas quoi dire, on dit des mots qui ne disent rien. Vous êtes très fort de ce côté. Alors, la petite Rivard vous a posé des questions embarrassantes?

— Pas du tout. Je ne l'ai pas vue depuis ce soir chez les Norton, la jeune fille. Mais figurez-vous qu'elle se sert de moi.

— Ne vous en plaignez pas. J'en vie votre sort ingrat.

— Elle a dit, à qui voulait l'entendre, que nous nous étions revus, elle et moi... et très souvent.

— Tiens! tiens!
— i bien qu'à cause de cela, j'ai failli attrapper des coups.

— Il faut s'y attendre dans votre métier. De qui les coups?

— D'un nommé Boileau.

— Le petit docteur? Evidemment! Alors, ce fut orageux?

— Mais je n'étais pas là!... Lisette Rivard était justement avec ce Gilbert Renouard, son cousin. Mais comme Boileau ne connaissait pas le cousin, il en a déduit que ce devait être le fameux Marc Dupré. Il a voulu lui abimer la figure.

— Très bien. Très bien.

— Gilbert lui-même m'a raconté la chose. Il était avec un nommé de Kerdrel.

— Oh! j'aime moins ça. Trop intelligent ce de Kerdrel.

— Le fait est qu'il m'a poussé au pied du mur.

— Et alors?

— Je ne savais que faire. Devais-je nier, ou avouer être au mieux avec la petite Rivard?

— Un gentleman ne nie jamais lorsqu'une jolie fille lui fait l'honneur de le choisir comme alibi.

— Ouf! vous me rassurez. Tout va donc très bien.

— Il ne vous reste plus qu'à ne pas faire mentir la demoiselle.

— Vous voulez que...

— J'ordonne.

— Mais ne m'avez-vous pas laissé entendre que vous vous la réserveriez?

— C'est votre devoir de me la réserver. Occupez-la. Tant qu'elle sera occupée de votre côté, elle ne regardera pas ailleurs.

— Et vous ne craignez pas?

— Quoi donc?

— ans être fait, je ne suis tout de même pas...

— Oh! ça... Vous oubliez que je vous réexpédie à Chicago quand bon me semblera... Voilà donc une question réglée. Et maintenant, où en sommes-nous dans nos affaires?

— J'ai vu l'homme en question. Dans le sac, cher ami. J'ai répété exactement les choses que vous m'avez fait apprendre de mémoire. Je n'y ai rien compris, je n'ai rien compris non plus à ce qu'il m'a répondu, mais je l'ai noté en arrivant. Voilà.

— Résumez. Ne me fatiguez pas...

— Le négoce se fera quand je le voudrai, le détenteur de la concession n'ayant pas rempli ses obligations selon les conditions de l'acte de vente. De plus, comme il est souffrant... j'ai cru comprendre qu'il est malade du cerveau...

— Passez, passez. Ne cherchez pas à comprendre.

— Le contrat se trouve nul. La concession est remise sur le marché. On sera très heureux de faire affaire avec Dupré & Dupré de New-York et Chicago, par l'intermédiaire du fils, Marc, actuellement à Montréal pour établir une succursale. On est même flatté que la firme Dupré & Dupré débute au Canada, avec cette affaire de l'Abitibi.

— Vous êtes un as Dupré.

— Je suis surtout un très bon perroquet.

— Vous êtes ce qu'il me faut.

— Et maintenant?

— Maintenant, tout va bien! J'ai de mon côté, pu mettre la main sur certains papiers qui m'ont complètement rassuré.

— Ah oui?

— aL firme Dupré & Dupré pourra, quand elle le voudra, mettre la main sur la concession de l'Abitibi... Et puis tiens, pourquoi pas?

— Et maintenant?

— Maintenant, tout va bien! J'ai de mon côté, pu mettre la main sur certains papiers qui m'ont complètement rassuré.

— Ah oui?

— aL firme Dupré & Dupré pourra, quand elle le voudra, mettre la main sur la concession de l'Abitibi... Et puis tiens, pourquoi pas?

— Et maintenant?

— Maintenant, tout va bien! J'ai de mon côté, pu mettre la main sur certains papiers qui m'ont complètement rassuré.

— Ah oui?

— aL firme Dupré & Dupré pourra, quand elle le voudra, mettre la main sur la concession de l'Abitibi... Et puis tiens, pourquoi pas?

— Et maintenant?

— Maintenant, tout va bien! J'ai de mon côté, pu mettre la main sur certains papiers qui m'ont complètement rassuré.

— Ah oui?

— aL firme Dupré & Dupré pourra, quand elle le voudra, mettre la main sur la concession de l'Abitibi... Et puis tiens, pourquoi pas?

— Et maintenant?

— Maintenant, tout va bien! J'ai de mon côté, pu mettre la main sur certains papiers qui m'ont complètement rassuré.

— Ah oui?

— aL firme Dupré & Dupré pourra, quand elle le voudra, mettre la main sur la concession de l'Abitibi... Et puis tiens, pourquoi pas?

— Et maintenant?

— Maintenant, tout va bien! J'ai de mon côté, pu mettre la main sur certains papiers qui m'ont complètement rassuré.

— Ah oui?

— aL firme Dupré & Dupré pourra, quand elle le voudra, mettre la main sur la concession de l'Abitibi... Et puis tiens, pourquoi pas?

— Et maintenant?

— Maintenant, tout va bien! J'ai de mon côté, pu mettre la main sur certains papiers qui m'ont complètement rassuré.

— Ah oui?

— aL firme Dupré & Dupré pourra, quand elle le voudra, mettre la main sur la concession de l'Abitibi... Et puis tiens, pourquoi pas?

— Et maintenant?

— Maintenant, tout va bien! J'ai de mon côté, pu mettre la main sur certains papiers qui m'ont complètement rassuré.

— Ah oui?

— aL firme Dupré & Dupré pourra, quand elle le voudra, mettre la main sur la concession de l'Abitibi... Et puis tiens, pourquoi pas?

— Et maintenant?

— Maintenant, tout va bien! J'ai de mon côté, pu mettre la main sur certains papiers qui m'ont complètement rassuré.

valoir le prix que vous me coûtez. Bonjour.

Le docteur André Boileau venait de recevoir aujourd'hui son unique client.

— Voilà, monsieur. Et c'est cinq dollars... Et rassurez-vous, ça ne sera pas grand-chose. Simples douleurs névralgiques qui disparaîtront si vous suivez exactement mon ordonnance. Merci Monsieur. Merci. Bonjour, monsieur.

Et André Boileau ferma sur le client la porte de son cabinet de consultation. Il regarde le billet, ricane, lève la tête: son ami Adhémars est devant lui.

— Est-ce que tu te rends bien compte, André, de ce que tu viens de faire?

— Parfaitement.

— Est-ce que tu te rends compte également que tu es un parfait crétin doublé d'un idiot achevé?

— Je me rends surtout compte que tu écoutes aux portes, ce qui est tout à fait contre les lois de la profession. Je vais donc faire barricader ce carreau. Le secret professionnel est mal placé, à côté d'un Judas.

— Si tu crois que j'étais là par simple curiosité! Si tu crois que je ne l'ai pas autant que toi, le respect du secret professionnel! Si tu crois que j'irais le dire à sa femme que ce monsieur a payé cinq dollars pour se faire dire qu'il n'a rien ou presque!... Mais si j'étais là, mon cher, c'était par pur dilettantisme! C'était pour jouir d'une satisfaction rare et dont je n'ai pas été gâté depuis longtemps! Nous avons un client. Enfin nous donnons consultation!... Depuis cinq semaines, ou bien monsieur le docteur était là mais les clients fuyaient vers d'autres lieux, ou bien quelques rares clients se présentaient et monsieur le docteur promenait sa névrose dans les lieux inconnus. Aujourd'hui, monsieur le docteur, comme par hasard, se trouve à son bureau aux heures fixes pour la consultation. Et comme par hasard encore, un client, sans doute trop paresseux pour se rendre plus loin, se présente devant lui. Et qu'est-ce que monsieur le docteur ne fait pas? un hold up!... Cinq dollars pour déclarer que le pauvre homme n'a pas grand-chose!... Et tu espères après ça qu'il reviendra ce client, hein? Tu espères?... Tu espères quoi, hein?

— Que toi et tout le monde me laissez la paix!

— Tu apprécies ta nouvelle petite formule? Tu te trouves intelligent? Tu trouves que tu es un honnête homme?

— Je ne trouve pas. Et je m'en moque. Tu entends? Je m'en moque!

— Tu te moques d'entrer dans la catégorie des gangsters en haut-de-forme? Tu te moques de...
— Je me moque de l'univers entier! J'entre dans la catégorie des crapules? Et pourquoi pas? Regarde autour de toi! Qui est-ce qui réussit hein? Les crapules. Qui est-ce qui fait de l'argent, hein? La ratatouille. Je veux être une crapule et une ratatouille, je veux partager avec eux l'assiette au beurre. Je veux finir par avoir du beurre sur mon pain, nom d'un petit bonhomme!

— Oui ben mon vieux... Non... non ça m'irait pas de faire la morale. C'est pas ma ligne... Mais tout de même, tu vas me permettre de te dire que si ta sainte femme



LUCIEN RONALD

C'est mon jour! Pourquoi n'en pas profiter... Mon cher ami, sortez votre stylo. Voilà... votre signature ici... Et là... Et là également... Bien.

Marc Dupré s'est exécuté sans sourciller. Il a signé tout ce que Ronald a voulu.

— Je ne suis pas curieux mais puis-je vous demander ce que je viens de signer?

— Vous venez de signer l'acte d'achat d'un bout de terrain d'une valeur de un million deux cent mille dollars.

— C'est pas des haricots qu'il va cultiver sur ce terrain-là!

— Non, mon cher, de l'or.

— De l'or? Je suis propriétaire d'une mine d'or? Il y en a beaucoup?

— Ah! ça, on ne sait pas encore, la mine reste à être exploitée!

— Tout de même!... Alors, vrai, là, je puis dire que je suis propriétaire d'une petite mine d'or?

— Pardon, mon cher. Un moment. Gardez en main votre stylo. Un autre petit papier à signer... Voilà... Merci. Et maintenant, vous pouvez lire.

— "Moi, Marcel Dupanloup, alias Marc Dupré, reconnais que tout ce que j'ai signé du nom de Marc Dupré appartient à Jean Hyppolite Lucien Ronald, 1247, rue..." Ah! ça, mais...

— Simple prudence au cas où vous vous aviseriez de vouloir un jour vous prendre au sérieux.

— Oui, mais... vous ne trouvez pas ce petit papier un peu compromettant?

— Pour quoi? Pour moi? Pas du l'unique copie. Je ne m'en servirai tout. C'est moi qui en possède que contre vous. Mais je suis sûr que je n'aurai jamais à m'en servir puisque vous savez que je l'ai en ma possession... voilà.

— Voilà!

— Et maintenant, vous allez vous rendre chez votre agent d'affaires, vous lui remettrez l'acte d'achat que vous avez signé, il vous remettra la copie qu'il signera à son tour, et c'est fait. Merci mon ami, vous commencez vraiment à me

de mère t'entendait...

— Tais-toi!

— Tu vois? Tu n'oses même pas y penser à ce moment à ta vieille mère qui a travaillé toute sa vie pour qui? Hein? Pour toi. Et pour faire quoi avec toi, hein? Une crapule!... Allez, tu peux me croire, tu fais fausse route. L'assiette au beurre? Tu veux l'avoir? Retrouse donc tes manches et travaille donc comme un homme au lieu de brailler comme une femelle et de filoteur comme un Lucien Ronald...

— Pourquoi amènes-tu Lucien Ronald dans la discussion?

— Parce que je sais bien à qui tu penses quand tu dis que c'est toujours au même l'assiette au beurre. Et tu as raison. Tu as raison jusqu'à un certain point! Ne va pas t'imaginer que je n'y vais pas de ma petite enquête de mon côté! Ne va pas t'imaginer que je ne devine pas qu'il patauge dans la saleté en ce moment le petit Ronald. Mais quelle saleté, ça, je ne sais pas encore. Tout ce que je sais, c'est que ce n'est pas beau. Et qu'il ne l'emportera pas en paradis. Et qu'un jour viendra où il se donnera des coups de pieds quelque part, ce bonhomme! Parce que tu peux en croire un vieux de la vieille, il n'y a pas d'exemple où, tôt ou tard, la sincérité, la droiture et l'honnêteté n'ont pas eu le dessus sur la saleté... Allez, mon vieux, redresse-toi, voyons!

— As-tu quelque argent dans ta poche?

— Il ne m'a pas écouté... Il n'a pas entendu un mot de ce que...

— Allez, vide ta poche. Cinq dollars ne me suffisent pas!

— Ah! la rançon de l'amitié... Tiens, c'est tout ce que j'ai: trois piastres et quarante-cinq sous.

— Tu peux garder les quarante-cinq sous.

— Tu peux garder les quarante-cinq sous.

— Trop de bonté. Puis-je savoir à quoi va servir une telle fortune?

— A offrir le dancing à une petite femme épatante.

— Où l'as-tu ramassée celle-là?

— Rue Saint-Laurent. Bonsoir.

(A suivre)



1450 K.C.

LA VOIX DE LA MAURICIE

dessert

une population de 400,000 AUDITEURS

15 HEURES PAR JOUR

"Jeunesse Dorée", programme d'Olivier Carignan, est irradié du lundi au vendredi, à midi, par les postes CBF, Montréal; CBV, Québec et CBJ, Chicoutimi.

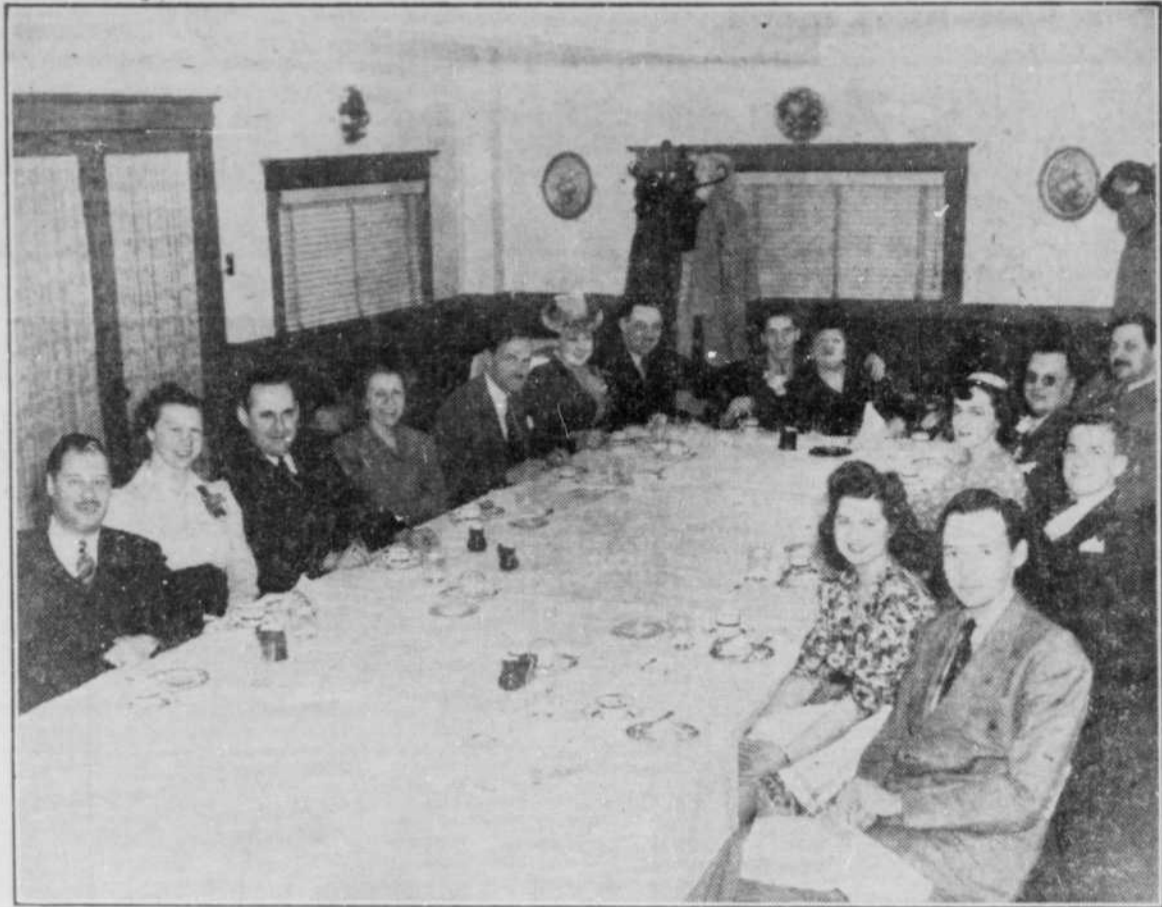
Le BALUCHON

aux nouvelles

par ROB

COMME la plus belle fille, le triomphe à son revers. Demandez l'avis de Miville Couillard, le gagnant du trophée que les lecteurs de **RADIOMONDE** attribuent à l'annonceur le plus populaire de l'année, il vous renseignera sur les inquiétudes d'un candidat aux honneurs. Miville, jusqu'à résultat final de la votation, a passé six semaines infernales d'anxiété. N'allez pas soupçonner, un instant, qu'antiché de gloire, notre Beauceron souffrit de la hantise de la décoration publique. Hé! pas de ça avec lui! Il comptait avec la constance d'une âme paisible les listes hebdomadaires des votes, comme dans une situation n'importe qui l'aurait fait. Il montrait, devant les indices de plus en plus éloquentes de sa victoire, une satisfaction modeste et une hâte de bonne compagnie de connaître le résultat définitif. Dans mes débuts journalistiques, quand je fus promu du service des "chiens égarés" à celui qui vient en second, celui de la politique, j'ai vu de grands politiciens afficher des patiences beaucoup moins constantes devant le scrutin... Pourtant Miville souffrait d'un souci croissant au rythme de l'entrée des coupons déposés en sa faveur. C'est qu'on lui avait mis dans l'esprit que le vainqueur avait le devoir de défrayer la réception coutumière que **RADIOMONDE** offre à ses lauréats. Votre illustre chroniqueur (1200.003 lecteurs) avait eu la sardonique pensée de lui monter un formidable bateau. Or donc un jour, il avait dit au susdit speaker: "Tu sais, Miville, c'est l'habitude que le gagnant du trophée paie le coût de la fête au Club canadien!" Et comme la victime montrait un certain doute: "C'est juste, tu le comprendras" avait expliqué le baluchonneux. Qu'est-ce qui profite de l'honneur et de la publicité concomitante? N'importe quel artiste d'Hollywood paie pour sa publicité! Enfin compte c'est lui qui bénéficie du résultat de cette réclame?" Miville avait hoché la tête et avait pris ce petit sourire normand, ni bête ni au fait, qu'il a l'art d'employer lorsqu'il veut sonder la pensée de ses interlocuteurs. Ce grand journaliste que je suis n'était pas pour se laisser prendre par cette expression naïve et habile qu'il avait depuis longtemps discernée dans la façon d'agir de Couture et qu'il avait d'abord connue chez des politiciens comme l'honorable Alexandre Taschereau et autres. "Mais, informe-toi" pria celui qui vous intéresse le plus dans ce journal, chaque semaine (1) "informe-toi après des gagnants des années passées!" — "Mais" de répondre Miville "ce furent Allain Gravel et François Bertrand!" — "Tu n'as qu'à leur demander". — "Ils sont en An-

gleterre!" — "Envoie un cabiogramme!". Pour le coup, devant la froideur directe de la réponse, Miville demeura muet. Puis il se reprit à sourire: "Ouais, c'est facile... tu sais bien que je ne peux pas me mettre en communications avec eux pour une affaire comme celle!". C'est là que le baluchonneux je me plais à répéter ce qualificatif qu'a inventé à mon adresse, mon confrère "Big Chief". Pour une fois, il a trouvé quelque chose d'approchant (le français). C'est là que le baluchonneux sortit son as d'atout. "Et qu'est-ce que tu fais de Roger Baulu, le premier gagnant?" Inutile de révéler que Roger était dans la combine. Et c'est devant un Roger dans son aspect ordinaire c'est-à-dire méphistophélique, que Miville posa la question, Roger se mit à songer, passa lentement par trois fois, l'index et le pouce sur sa glissoire nasale pour enfin dire de cette voix qui vous obligea à manger de la soupe Campbell: "Voyons, Miville, fais pas l'innocent!" ou quelque chose d'approchant! En tous cas, c'était une réponse vague, qui n'avait rien de compromettant mais que le supplicé pouvait interpréter comme il se sentait disposer à juger. Ce qui apporta à votre idole journalistique (2) cette question: "Dis donc, ROB, comment ça pourrait coûter?" Or Rob n'est pas fort en chiffres. En quelques secondes, pour n'avoir par l'air d'être pris en pleine démonstration de son ignorance mathématique, il échafauda dans son crâne puisant une comptabilité à peu près vraisemblable. Le temps que Rob (3) prit pour calculer parut à Miville celui nécessaire à une addition à peu près juste: "Bah! pas grand-chose dans le fond" de prononcer l'ami des Troubadours (4). "L'an passé l'addition fut de \$42 ou de 142.74. Notre comptable se dira ça mieux que nous. (Inutile de préciser que le comptable était au courant et savait quoi répondre). Cette année ce sera peut-être un peu plus à cause des taxes?" — "Des taxes?" demanda Miville avec l'air d'un type qui sait ce que la bienveillance du gouvernement lui enlève chaque semaine sur son salaire... pardon, on dit traitement puisqu'il s'agit de fonctionnarisme. "Ben, oui la boisson est montée de près de 30%. Tu vois 30% en plus. Bah! pour une couple de cent dollars tu n'en tireras!" — C'est là que l'affaire se gâta presque. Madame Odette Coupal, qui dirige quelques-unes des émissions radiophoniques de **RADIOMONDE** ne savait rien de l'at-trappe. Et c'est avec l'air de la plus belle révolte qu'elle s'écriait, le lendemain, devant une interrogation de Miville: "Mais vous savez bien que cela n'est pas possible. C'est **RADIOMONDE** qui invite après tout!" Ce cri d'une logique indiscutable faillit tout gâter. Il allait être une preuve de plus, quelques jours après. Renseignée, Odette, amusée de se mêler au complot, au ton de la plus belle sympathie, disait à notre cher gagnant: "Vous savez, je me suis renseignée. C'est vrai, c'est la coutume!" Elle ne précisait pas quelle coutume, Miville imaginait savoir exactement ce qu'elle était cette coutume et, d'un geste spontané, sa main plongea convulsivement vers le fond de sa poche. Et puis d'autres contributeurs à cette manigance, Raymond Denhez (à la si aimable réception après le programme Kraft, vendredi passé), Lucille Laporte, Henri Letondal et des dizaines d'autres que sais-je! Jusqu'à Marcel Provost, qui avec un sourire sans dire une phrase décisive, parut confirmer



A l'occasion de la centième émission du programme «SANS CEREMONIE» diffusé du lundi au vendredi, à 9 h. 30 du matin, à CKAC, les interprètes du programme se sont réunis avec les chefs de département de CKAC pour y prendre un diner intime à l'hôtel Lasalle. — On voit ici le groupe immédiatement après le repas. — Les joyeux convives sont de g. à d.: Louis LEPROHON, Madeleine HEBERT, Paul Gélina, l'auteur du programme, Germaine JANELLE, M. Phil LALONDE, directeur de CKAC, Juliette HUOT, Bernard GOULET, Roger TURCOTTE, Mme Sylva ALARIE, Ferdinand BIONDI, Len SPENCER, Lucille DUMONT, Marcel GAMACHE, Rolande DESORMEAUX et Jacques CATUDAL, l'annonceur de «Sans Cérémonie».

l'authenticité de l'affaire. (A propos je n'ai pas encore réussi à découvrir ce merveilleux Chinois!). Comme on disait, Miville "flyait" d'après cette expression impossible qui est venue s'implanter momentanément dans le langage pour exprimer en petit nègre le mot d'argot français, marchait... Ce n'était pas par avarice que notre homme prévoyait nostalgiquement l'envoi de ses 200 dollars. Mais qui possède \$200 en poche, en ces temps-ci! Et le soir du party s'approchait. Lorsque Miville y parut, on remarqua son émotion. Des méchants vous diront qu'il avait commencé de célebrer. Ce sont de vilaines langues auxquelles je tire la mienne... C'était simplement à la pensée de la noblesse du geste qu'il ferait tantôt, lorsque d'une main impavide il signerait ce chèque en paiement de la note que lui présenterait le maître d'hôtel. Nous n'eumes pas le courage votre favori (5) et ses complices de pousser la farce plus loin. Miville put donc partir du lieu de la réunion sans recevoir la note fatidique. Nous regrettons un peu d'avoir poussé la brimade si loin, mais cela était si amusant pendant que ça durait. Et pour récompenser ce brave homme de sa persévérance devant l'annonce répétée des catastrophes, le baluchonneux, par les présentes, au nom des intéressés

lui offre quittance nette et complète de la dette imaginaire et pieusement reforme ce Baluchon qui milité notoire d'un type (6) qui pour une fois est une confession croit en avoir réussi une bien bonne sans ferme propos de ne pas re-

LE PLUS GRAND CHOIX DE

CHAPEAUX BLANCS

POUR DAMES ET ENFANTS A MONTREAL

depuis

\$2.00

— 12 MAGASINS A VOTRE SERVICE —
Bureau-chef: 708 NOTRE-DAME Ouest — MA. 5029

Chez CHARLEBOIS

5) Moi, Moi
6) Moi, Moi, Moi. ROB

Le PARNASSE MUSICAL
LACHUTE, QUE.
Editeurs de musique classique et populaire
Demandez notre catalogue

Le Fleuriste des Artistes

La Patrie Fleuriste
168 Est, Ste-Catherine
Livraison partout directement de notre serre-chaude

Ecouter le jeudi CH.F.P. 12 h. 15 - 12 h. 30

PL. 1786-1787

Abonnez-vous à.....

RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de *Radiomonde*. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à *Radiomonde*, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom

Adresse

Ville

pour.....numéros, à partir de.....

Signé

— TARIF —

52 numéros \$2.00
26 " " 1.00
13 " " 50¢
6 " " 30¢

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.



MICRO-JOURNAL

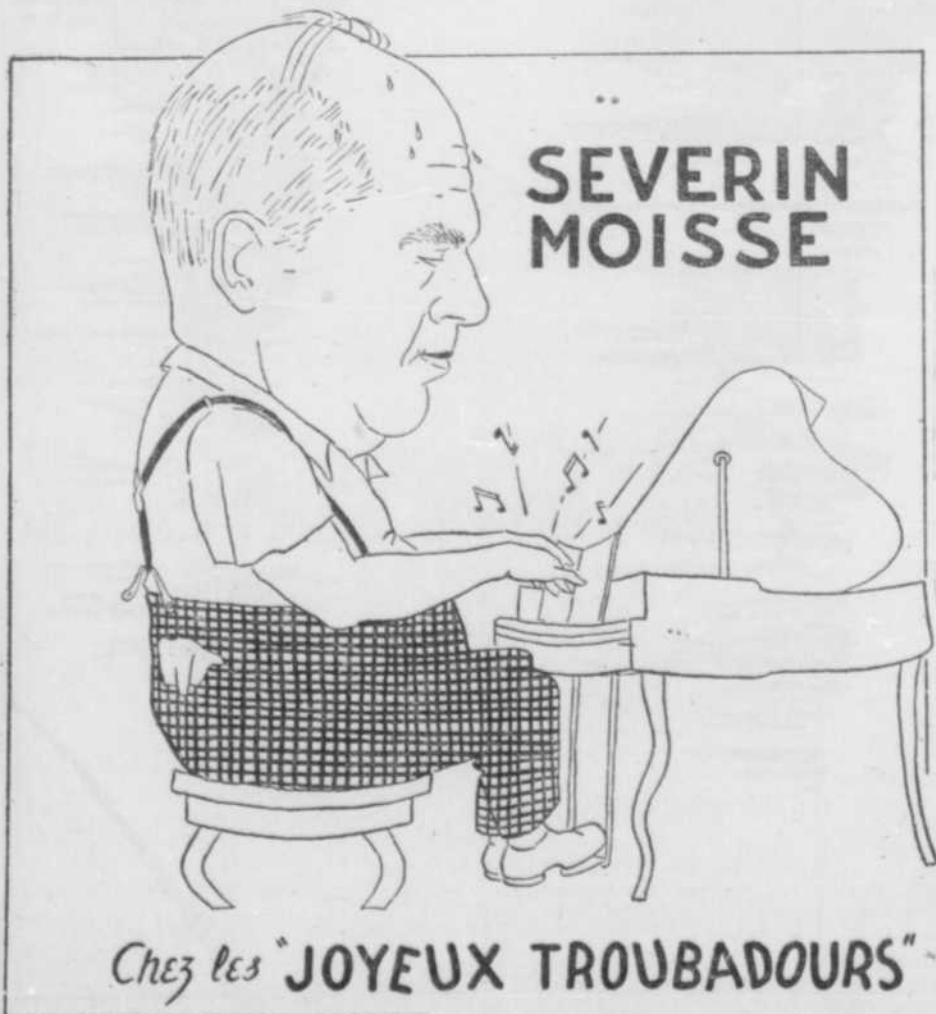


OU LES ACTUALITES DE LA RADIO et DE LA SCENE VUES PAR PAUL HAMELIN

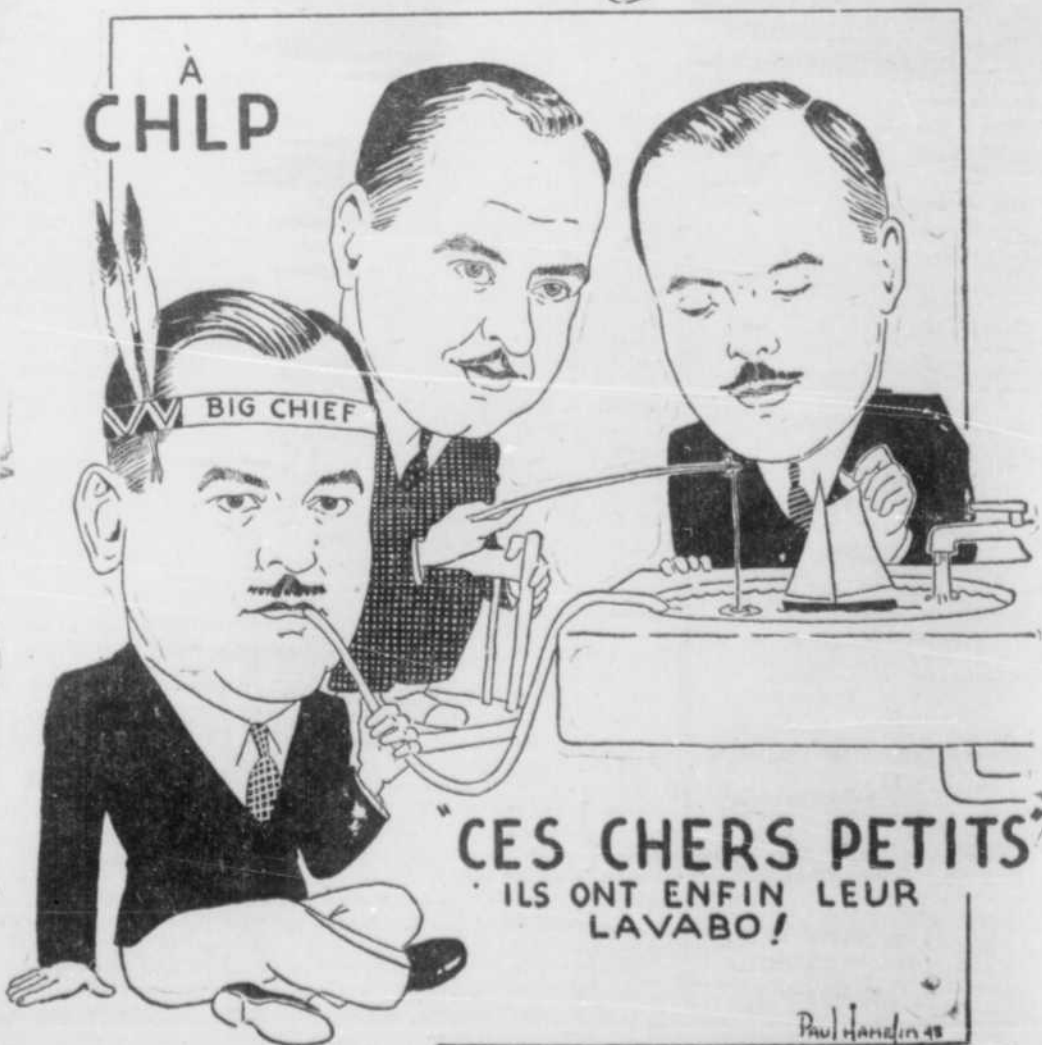
Dans les **PAYS D'EN HAUT** La gentille **PIERRETTE ALARIE**



TROP DE M'LASSE DONALDA C'A PORTE PAS INTERET, C'EST PAS BON POUR L'ESTOMAC.



Chez les "JOYEUX TROUBADOURS"



Paul Hamelin 48

LES ONDES de la Capitale



J'avais eu le plaisir d'aller à la rencontre de l'été. Par un bel après-midi de plein soleil, suivi d'heures fraîches et silencieuses, en la chère compagnie des arbres, de leurs essences fortifiantes, de leurs baumes calmants, sympathisants avec la vie si antique et si jeune, si différente de la nôtre, et dont elle semble, selon Marcel Proust, l'obscur réserve inépuisable.

St-Exupéry, par sa Terre des Hommes, m'avait entraînée je ne sais où... dans un pays de rêve et d'exaltation, où je reconnaissais tout de même bien des amis, et des amis de la radio; "Les nécessités qu'impose le métier transforment et enrichissent le monde!"

Au retour de cette excursion qui me laissait sur les lèvres un goût de miel, l'aimable code des mondanités m'emmenait chez Alfred de Musset. Ou pour être plus précise, à la dernière réunion de la saison des Jueuds Artistiques, où en grande pompe, on exaltait la mémoire du plus romantique des romantiques, par la parole lyrique de la présidente-fondatrice de ce mouvement en faveur de l'Art. Cette grande artiste, conférencière-diseuse, s'était entourée, pour la circonstance, de toute une pléiade d'invités, de personnalités du monde artistique et politique, militaire et littéraire, ou social. Nous nous reconnaissons aussi nombreux qu'à une séance de la Chambre, seulement nous, les journalistes, jardiniers et jardinières qui allons donner du bonheur (une autre image de Proust) aux organisatrices de ce déploiement... dont l'âme sous les souffles caressants du succès... frémissait... telle une branche de marronniers en fleurs.

Les formalités, ou cérémonies imposées par la civilité de ce salon unique, remplies par Mlle Emilia Boivin, l'incomparable secrétaire du cercle, Mme A.-A. Boivin parla d'Alfred de Musset. Pour illustrer sa causerie, elle avait choisi des œuvres du poète des Nuits qui se déclament avec accompagnement musical approprié: violon, flûte

et piano mêlèrent leur voix à la plus voix de toutes les voix, l'humaine voix de la diseuse.

Puis Jean Duchesne, un talentueux pianiste, élève de Descaries, exécuta quelques-unes des plus brillantes œuvres de Chopin. Quand on réveille Musset, il faut bien y joindre Chopin, puisqu'il y a eu le trait-d'union George Sand. Pauvre Chopin, dans ses plus sombres épreuves, avait-il

Rêveries et mondanités. — De St-Exupéry à Alfred de Musset. — Pléiade d'artistes aux juedis artistiques. — Chopin en était. — Les larmes des romantiques et les nôtres. — Pourquoi Nana Dauvilliers est une femme heureuse? — La galerie des vieilleries à CKCV. — Vacances! Vacances! — Festival de la bonne chanson. — Georges Powell, artiste de CHRC. — Françoise Laroche, journaliste. — Rolland McKinnon, papa. — Muriel Hall et les mariages. — Le souvenir de nos militaires. — Nos amis de CBV. — Appréciations de "Radiomonde". — Bonjour Chourinette!

prévu les pianos d'occasion, horriblement faux?

Musset a exprimé plus clairement ses appréhensions:

— Car, sais-tu seulement pour vivre,
Combien il m'a fallu pleurer?
De cet ennui qui désenivre
Combien en mon cœur dévorer?

Un très délicat et très heureux article du programme fut présenté par M. Joseph Lavergne, flûtiste, accompagné au piano par Mme Lavergne. Alors, nous comprimes que nous avions des larmes toute proches. "Nous comprimes que la flûte pleurait, et que sa tristesse était à l'unisson de la nôtre. Les accents poignants de sa douceur et de sa clarté nous allaient au cœur. Comme nous, elle pleurait, et comme nous faisons presque toujours, elle pleurait sans savoir pourquoi, mais en le sentant si profondément qu'elle entraînait dans son doux désespoir irrésistible les bois, les printemps, le ciel croulant dans un averse, et mon cœur qui voyait enfin trop clair dans son cœur." (à la manière de "Les Plaisirs et les Jours".)

Pourquoi le monde est-il si mal fait? Et pourquoi des gens ont-ils le goût de pleurer, alors que d'autres sont tellement heureux!

— Qu'est-ce que vous faites de beau, demandais-je, ces jours derniers à Muriel Hall? Je chante dans le mariage, ma chère. Il n'y a que de ça à Québec, de ce temps-là. Hum, je connais des admirateurs de la spirituelle Muriel qui accepteraient volontiers d'aller souvent aux noces... ou encore de se marier souvent eux-mêmes... pour entendre sa chaude voix de contralto.

Notre ami l'officier-pilote Gilles Duhamel recevra "Radiomonde" à Londres, à partir du jour de son anniversaire de naissance, le 12 juin prochain. Je remercie tout de suite l'aimable personne qui se souvient si délicatement de l'ex-annonceur de CKCV. Et y joins nos meilleurs vœux.

Plusieurs correspondantes m'ont aussi écrit pour féliciter Christo Christy de ses succès dans la vie militaire. Merci!

A souligner, une heureuse initiative de Charles Couture qui offre aux familles des militaires une sorte d'écusson distinctif que les gens pourront afficher à leur porte, ou fenêtre, témoignant que de ce foyer, un ou plusieurs fils sont partis pour servir...

A CBV, on aura eu l'honneur de recevoir lord Halifax, ambassadeur à Washington, qui a parlé deux fois à la radio de notre ville.

Roger Baulu était aussi dans nos parages, et avec l'aide du personnel technique de CBV, et de Guy Dumais, annonceur, a préparé de magnifiques reportages et interviews à l'honneur de nos marins de la corvette déjà célèbre, dénommée: Ville de Québec.

A CBV encore, j'apprends que les récitals d'orgue, mettant en vedette tour à tour les principaux organistes de la capitale et des environs, sont désormais présentés le mercredi soir à 10 h. 15, depuis la basilique de Québec.

Je reviens de très loin pour vous parler de Nana Dauvilliers, une petite femme que l'exercice de son métier accapare sept jours

sement à Marguerite Fortier, technicienne de CHRC, et à Yvan de Champlain, de CBV, retenus à la chambre par la maladie.

Emmanuel Landriault, un nouvel opérateur à CKCV, n'est pas encore revenu de ses étonnements, depuis qu'il a participé pour la première fois, à un "party des employés" de CKCV. On travaille bien dans ce poste, mais les heures de récréation sont agréables dans une égale mesure, ne cesse-t-il de répéter...

Un copain à moi ayant dû séjourner à l'hôpital, je lui offre de lui afforger de la lecture. "J'ai "Radiomonde", me répond-il, c'est complet... Il faudrait puiser dans plusieurs volumes pour trouver une telle variété". Avec moi, cet assidu lecteur de "Radiomonde" se réjouit du retour de Lord Oh... Oh...

J'ai aussi reçu entr'autres une lettre charmante concernant notre journal. Des abonnés de Bonaventure qui m'écrivent cinq belles pages d'admiration. J'aimerais reproduire en entier ce texte soigné et bien présenté. Je me contenterai de prévenir mes confrères que ces aimables gens nous aiment moins... dès que nous touchons leur idole, le Soldat Lebrun. Ils me le disent assez délicatement d'ailleurs dans le cinquième paragraphe de la cinquième page. — S'il n'y a que ce nuage dans votre vie, chers amis, soyez heureux, jouissez de la belle saison, si belle chez vous, vos avertissements partent d'un bon naturel, mais soyez sans crainte, votre petit ami ne souffre en rien de ce que nous pouvons penser ou dire de lui... Je vous souhaite seulement que le retour des beaux jours vous fasse plus gais afin que vos goûts en viennent à porter sur des chansons moins déprimantes... Il y en a de si belles... et qui brillent... et scintillent... comme le soleil sur la baie des Chaleurs... un beau jour de juillet. Ce sont celles-là que je préfère, moi. Sauriez-vous m'en blâmer?... Au revoir!

par semaine, et qui se donne entièrement à la radio, sans jamais tenir compte de ses efforts. Est-ce qu'elle connaît exactement le détail de son travail, de son dévouement, de son amabilité à tous égards? Cela lui semble tout simple d'adapter des programmes, d'en écrire, d'en réaliser, de mobiliser des artistes, etc... Mais, ce dont nous pouvons être sûrs, c'est que Mlle Dauvilliers est une femme heureuse, car il a été écrit que la joie nous accompagne d'autant plus continuellement que nous avons moins le temps de la fuir... en courant à sa recherche. CHRC présente chaque jour de la semaine une réalisation: Nana Dauvilliers.

Dans le studio des annonceurs de CKCV, deux choses vous impressionnent, dès que vous y mettez les pieds. Une surabondance d'images de jolies femmes, puis, dans un coin derrière la porte, une exposition d'un cachet charmant, que l'amour de je ne sais quel personnage du poste a dénommée et étiquetée: la galerie des vieilleries. Cette galerie, c'est toute une série de photographies des anciens annonceurs, ou autres employés de CKCV. Sous son air gavroche, cette expression du culte du souvenir offre quelque chose qui nous pince au cœur... et retient notre regard, chaque fois que nous pénétrons dans cette pièce.

Vacances! Vacances! Oui, c'est déjà le mot qui court sur toutes les lèvres. A CKCV, on s'y prépare par l'entraînement de suppléants. Marguerite Wright fait son apprentissage comme technicienne. Puis, Léon Lachance, du bureau, est devenu: "another man behind the screen", ou "another Jack of all-trades". Parfait bilingue, M. Lachance a aussi fait des débuts prometteurs comme annonceur.

J'ai eu le plaisir de rencontrer fréquemment, ces dernières semaines, un jeune artiste de CHRC qui semble rempli de talent. Interprète dans divers sketches, Georges Powell suit aussi des cours de chant, et les invités au récital d'élèves de Mme Feynvald-Mercier auront eu le plaisir de faire la connaissance d'un artiste charmant, bien doué, très sympathiques, et dont les divers talents promettent beaucoup. Bons succès!

Françoise Laroche-Roy que les radiophiles connaissent surtout pour la belle qualité de sa voix, évidemment, possède bien d'autres mobiles à notre admiration. Elle est une exquise maîtresse de maison, elle a su être une garde-malade très dévouée, et puis, le tour d'esprit dans lequel elle sait présenter les faits, les choses et les gens, lui permettrait sûrement de tenter du journalisme. Pourquoi pas comédienne? Vous avez compris qu'on ne s'ennuie jamais en sa compagnie?

Nos sincères félicitations et meilleurs vœux à M. et Mme Rolland McKinnon, qui sont, depuis cette semaine, les heureux parents d'un fils: Renald.

Nos meilleurs souhaits de prompt rétablis-

Le GUIDE du JARDINIER

Il n'y a pas que les piastres qui comptent surtout en temps de guerre et CHRC le réalise bien. A preuve, il a organisé un concours de JARDINS DE GUERRE, avec \$300.00 en prix, en argent — contribués patriotiquement par la maison BARIBEAU & FILS de Lévis, fabricants des Teintures AMPOLLINA, Bleu à Laver Ampollina, du Nettoyeur à mains Lavit, et de Pollum, supérieur à la laine d'acier pour nettoyer les chaudrons, etc.

Et afin d'aider les jardiniers amateurs qui prendront part à ce concours, CHRC présente, trois fois la semaine, — les lundis à 8 h. 45 p.m., les mercredis à 9 h. 30 p.m. et les vendredis à 8 h. 00 p.m., "LE GUIDE DU JARDINIER", programme spécialement dédiés à tous ceux qui font un Jardin de Guerre, et qui est confié à monsieur Léon Des Carreaux, agronome officiel du Gouvernement Provincial.

CHRC

Le poste à l'esprit social et patriotique

TOUS LES MATINS À 10 hres A.M.

à
C.K.C.V.

Jacques Normand
le chanteur des
dames

Présentation de la
Maison LINDSAY

UN HOMME ET SON IDÉE

LE FILS DE JOE...

Je vous ai déjà parlé du fils de mon ami Joe. Joe et moi, nous travaillons pour le gouvernement et je crois que c'est de ce drame qu'est née une grande sympathie mutuelle. La femme de Joe est une "bloke"; ce qui ne l'empêche pas d'être charmante. Elle est latine de tempérament. C'est une jolie femme.

Je me demande souvent pourquoi je me suis tant attaché au fils de Joe. Le petit est devenu quelque chose dans ma vie: mon premier et mon seul quelque chose. Je l'aime et je m'imagine qu'il m'aime. Il est blond comme le petit Jésus; il a le teint d'une pomme McIntosh, et un sourire qui vous secoue le coeur.

Parfois, j'imagine qu'il me ressemble, tant mon amour me fatigue.

Vous allez dire tout de suite que... Oh non! La femme de Joe et moi c'est De Gaulle et Giraud, même s'il n'est pas beau et s'il travaille pour le gouvernement. Joe est physiquement, légalement et honnêtement le PÈRE de son fils.

J'ai passé le dernier week-end chez Joe et, heure par heure, j'ai goûté la journée de son fils.

Le fils de Joe a 16 mois. A un mois, il a découvert sa mère; à six mois, il a découvert Joe; à sept, ses mains et ses pieds; à dix, son nez; à un an, sa bouche et les extases qu'elle lui donne... A 16 mois, dimanche dernier, il a découvert le reste et joué avec une partie de la journée! C'était fan-

tastique de candeur, l'abbé Bethléem, lui-même, aurait pardonné.

Le fils de Joe!

Son lit pourrait suffire aux quintuplettes, mais il dort recroquevillé contre l'angle nord-est, comme s'il ne voulait pas chiffonner la couverture de laine et l'autre de soie... ou les salir (on ne sait jamais à 16 mois!) Puis, à 6 h. 15, avec l'aurore, le coq et le pauvre monde, il s'éveille... Il s'assoit dans le coin de son royaume le plus sec, frotte ses petits yeux de ses petits poings et balbutie un appel, le premier mot de sa vie terrestre: "Maman! Maman!" Son drame est immense, comme la guerre pour nous... il a un peu froid... Et, il n'est pas sec comme son pays!

Puis, commence la journée du fils de Joe.

Un plein verre de lait, un autre de jus d'orange, un oeuf bouilli, une cuiller d'huile de foie de morue, une banane... c'est son déjeuner. Joe, lui, prend une tasse de café.

Le fils de Joe court alors vers la porte. Il veut voir le chat de la voisine, les piquets de la clôture, les patates qu'a semées son père et que tantôt il ira casser, le couple d'oiseaux qui a fait son nid sous la verandah.

De ce moment nous sommes trois pour le surveiller quand il faudrait la sème Armée! Le fils de Joe commence l'escalade de toutes les chaises, fait le tour de la table, du side-board, du poêle, du levier... Il descend sur le plancher tout ce qui brille un peu... Des jouets suspendieux qui lui ont été donnés, il choisit le piteux chien de bois qu'il étire et laisse finalement en plein milieu du plancher pour que Joe "s'enfarge".

Il n'est pas si bête que son père et moi la musique qui plaît à son petit coeur, il ne l'écoute pas à CKAC, CBF ou CHLP... c'est le chant des serins, celui des gre-

nouilles dans l'étang d'en arrière ou le tic-tac de l'horloge qui assouviennent son âme neuve.

A 11 heures, il suce son pouce sale. Puis, pendant une couple d'heures, il sourit dans son lit blanc, avec son teddy bear, sa boîte de carton, une cuiller luisante et un magazine déchiré; c'est toute sa fortune qui l'entoure. Les anges l'amènent au ciel et une couple d'heures plus tard, le ramèneront à sa maman.

Recommence alors la besogne du matin. Soupe, pablum, biscuit, légumes, verre de lait... la pomme qu'il assaisonne aux poussières des carreaux... l'assiette ou deux qu'il faut casser... les patates de Joe qu'il faut déterrer... la porte qu'il faut se fermer sur les doigts... le chien qui a des oreilles à tirer... les fleurs de la voisine qu'il cueille pour "maman"... le pipi à faire sans façon sur le perron d'en avant... la boîte aux déchets, la mophe et les W.C. où puiser ses premières inspirations... le laitier, le marchand, les créanciers de Joe qu'il reçoit avec des sourires... l'église où il ne trouve de contentement que le ferme écho de sa voix... les gros bombardiers de l'aéroport d'à côté qu'il regarde passer avec une moue de crainte... les bras de Joe où se réfugient s'ils volent trop bas... l'épingle de corsage d'une jeune visiteuse qu'il essaie de défaire (le petit maudit!)

A 7 heures, il en a assez. Il montre de son pouce écorché la bouteille de lait et l'autre, il le suce à pleine bouche. A 7 heures et cinq, les anges viennent le chercher pour la nuit. Un soir, il a les deux bras étirés au-dessus de ses boucles blondes, à la façon d'un homme qui ne s'en fait pas de l'effort de guerre canadien et, l'autre soir, il a ses poings roses entreloqués, à la manière d'une prière pour Joe qui est si bête... et bien d'autres aussi.

LORD OH! OH!

Cinéma monde

EN
VENTE
PARTOUT



GRATIS

Une magnifique montre "Mercury" 17 pierres, couleur or jaune - ronde, pour dames - recourbée pour messieurs, valeur de

\$37.50



ÉCOUTEZ le

"Moulin de la Chanson" qui est irradié

PAR

CBF

Montréal

JEUDIS, de 10 h. à 10 h. 15

CBV

Québec

CBJ

Chicoutimi

CJBR

Samedis

Midi 10

CHLN

Jeudis

Midi - 45

CKCH

Jeudis

4 h. 15

CHRC

Jeudis

10 h. 45

CHLT

Jeudis

11 hres

CKCV

Jeudis

Midi 30

CKRN

CKVD

CHAD

VENDREDIS, de 11 h. à 11 h. 15

CHGB

Vendredis

1 h. 30

CHNC

Vendredis

11 h. 45

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon avant samedi, à Radiomonde, 1435, ouest, Ste-Catherine, Montréal.

Mon nom est

Adresse

138

GRATIS
une bouteille de parfum "GARDENIA" d'une valeur de .60 donnée gratuitement comme annonce à tous ceux qui en font la demande. Envoyez .15 en monnaie pour frais de transport et d'emballage.
PRIMES DE LUXE ENRG., DEPT. P., Neuville de Portneuf, P.Q.

POUR VOTRE CONFORT DURANT LES "JOURS DIFFICILES" PRENEZ L'ANTI-DOULEUR ANTAIGINE
CHEZ VOTRE PHARMACIEN
25¢ ET 75¢

Dans le
Bas Fleuve
tout le monde
écoute
CJBR
RIMOUSKI



NOEL MOISAN, un des plus populaires artistes de CHRC.

1—Quel était le thème du Manoir de St-Cri?

2—Comment va François Lavigne?

3—Quelles sont les qualités requises pour annoncer à la radio?

Ambitieuse de 15 ans.

1—'Austrian Peasant Dance', Disque Victor No. 4489.

2—François Lavigne vient de subir une très grave opération. Son état est satisfaisant mais il est impossible de dire encore quand il sera en mesure de reprendre ses programmes.

3—Elles sont nombreuses et je vous conseille de vous adresser, pour les connaître, aux directeurs de nos postes locaux. Mieux que moi ils pourront vous renseigner.

1—Est-ce Mia Riddez qui est la femme de René Coullée? Ont-ils des enfants?

2—Dans Les Etranges Noces de Rouletabille, qui fait Rouletabille, et qui fait Antoine dans le Capitaine Bravo?

3—Armande Lebrun et M. T. Lenoir sont-elles mariées et à qui?

BIRETTE.

1—J. René Coullée est marié à Mlle Alice Allard. Le ménage n'a pas d'enfants. Mia Riddez est la femme de Louis Morisset et la mère de deux mignons bébés, Richard et Violaine.

2—C'est André Treich dans les deux cas.

3—Armande Lebrun est mariée à M. Jean Laforest et M. T. Lenoir est célibataire.

1—Quelle est la taille de M. et Mme Jean Lalonde?

2—Quelle est la date de naissance de leurs enfants?

3—Quand verrons-nous leurs photos?

BIANCA de 12 printemps.

1—Ils sont tous deux de taille moyenne, Jean est blond et Marie-Paule est très brune.

2—Pierre, né le 20 janvier 1941 et Andrée, née le 29 octobre 1942.

3—Je ne m'occupe pas des photos.

1—Qui fait Innocent et Pierre dans Pierre et Pierrette?

2—Dans Grande Soeur, qui fait le Dr Melançon, le Dr Ethier, Bernard Langevin et Arthur?

3—Paul Dupuis est-il parti, moi qui l'aime tant...

Une qui écrit pour la 1ère fois. (M.)

1—Georges Vincent et Roy Malouin.

2—Elz, Hamel, Léon Noël de Tilly, Paul de Vassal et Arthur Lefebvre.

3—Oui, Paul Dupuis est maintenant en Angleterre.

1—Trouvez-vous que Marie-Eve Liénard et Pierre Dagenais sont deux excellents partenaires?

2—J'aime beaucoup Pierre Dagenais dans les rôles d'amoureux, et vous?

3—Que pensez-vous de Claire Gagnier... n'est-ce pas qu'elle est merveilleuse? Si je vous écris de nouveau avec le même pseudo, me reconnaîtrez-vous?

SOURIRE DE REINE

1—Ils font en effet un couple très agréable à entendre... mais, Marie-Eve Liénard est partie pour New-York.

2—Pierre Dagenais a beaucoup de talent.

3—Qu'elle est très jolie et qu'elle a une voix magnifique. — Mais bien sûr que je vous reconnaitrai, et je vous accueillerai toujours avec plaisir.

1—Pourquoi Monsieur Jacques Auger a-t-il quitté Jeunesse Dorée?

2—Comment faire pour obtenir la photo de M. et Mme Auger?

3—Depuis combien de temps sont-ils mariés. Ont-ils des enfants?

Une de ses admiratrices.

1—J'ai déjà expliqué ici que la maladie d'André Boileau avait amené certaines modifications au personnage et que le commanditaire a considéré devoir changer d'interprète.

2—En leur écrivant aux soins de CBF vous

Admiratrice du beau Jacques.

1—Je veux bien...

2—Il en aura 25 en novembre.

3—Ni l'un ni l'autre.

1—Guy DeCourcy est-il marié ou célibataire, quel âge a-t-il?



auriez peut-être quelque chance, mais j'en doute.

3—Depuis plusieurs années; le ménage a une fillette d'environ 2 ans.

1—Qui fait Robert de Varinot dans Le Professeur Mireille?

2—Dans ce même programme, qui interprète le rôle de Bill?

3—J'ai cru reconnaître Clément Latour dans le rôle de Benoit, me suis-je trompée?

VIOLETTE

1—C'est Roger Garceau. Il est relativement nouveau venu à la radio mais son timbre de voix magnifique n'a pas tardé à le rendre sympathique à l'auditoire.

2—L'excellent fantaisiste Camille Ducharme.

3—Vous ne vous êtes pas trompée, il s'agit bien de Clément Latour.

1—Le programme "La Marmaille" reviendra-t-il prochainement sur les ondes?

2—Ginette Richer joue-t-elle dans d'autres émissions à part celle-là?

3—Mes félicitations aux interprètes de Madeleine et Pierre.

1—Il n'en est pas question.

2—Non du moins c'est ce qu'on m'a dit. Je ne connais pas cette fillette.

3—Merci en leur nom.

1—Où peut-on s'adresser pour devenir sténographe dans l'aviation ou entrer dans le Corps Médical?

J'adore l'aviation.

1—Je ne puis vous renseigner, cette question n'ayant rien à voir avec la radio ou les artistes. Je me permets cependant de vous conseiller, d'une façon générale, de ne pas écrire au crayon.

1—Voulez-vous dire à Jacques Boisjoli qu'il a une jolie voix et que j'aime beaucoup sa façon d'annoncer?

2—Jacques a 23 ans n'est-ce pas?

3—Est-il marié ou fiancé?

2—Quelle est l'adresse de Lionel Parent?

3—Félix Leclerc est-il marié. Quel âge a-t-il? Madelon aux yeux bruns.

1—Célibataire. Il doit avoir environ 25 ans.

2—Nous ne donnons pas l'adresse personnelle des artistes. Ecrivez à Lionel Parent aux soins du poste CKAC. On lui fera parvenir votre lettre.

3—Oui. Entre 25 et 30 ans.

1—Jacques Laroche est-il célibataire?

2—Pourquoi ne l'entend-t-on pas plus souvent à la radio?

3—Veuillez le féliciter pour moi? Petite Verdunoise.

1—Oui.

2—Il a d'autres occupations. c'est probablement pourquoi vous ne l'entendez pas plus souvent.

3—Le message est fait.

1—Qui fait Jos Greenwood dans Un homme et son péché?

2—Qui faisait le professeur qui prenait soin d'Alphonse Rivard dans Jeunesse Dorée?

3—Qui fait Madeleine Pinson dans Ceux qu'on aime? Friscille de 10 ans.

1—George Alexander.

2—Le même.

3—Germaine LeMyre.

1—Quel est l'auteur de La Métairie Rancourt?

2—Georges Lambin est-il marié?

3—A-t-il des enfants? Reine-Marie.

1—M. Adolphe Brassard, de Danville.

2—Oui.

3—Oui, un fils.

1—Quels sont les interprètes de Louis et Julien Morel dans Madeleine et Pierre?

2—Jouent-ils dans d'autres programmes?

3—Quand les photographies des artistes de Madeleine et Pierre, paraîtront-elles en page centrale de RADIOMONDE? RITA.

1—Louis Morel, Julien Boisvert. — Julien

Mogel, Robert Gadouas.

2—Je l'ignore.

3—Elles ont déjà paru.

1—Dans quels programmes joue M. Roland Chenail?

2—Quand paraîtra-t-il dans Histoires d'Amour?

3—Est-il marié? Jacquot et Lorraine.

1—Jeunesse Dorée, Vie de Famille, Notre Canada, etc. etc.

2—Posez cette question à M. Bernard Goulet auteur et directeur de cette émission.

3—Non, il est célibataire.

1—Mlle Simone Elbette a-t-elle une émission régulière le samedi soir et à quelle heure?

2—Faut-il apprendre la diction bien longtemps pour pouvoir jouer dans des sketches?

3—Nommez-moi des professeurs de diction? Gérard Léger, Viauville.

1—Non, pas que je sache.

2—Cela dépend de vos aptitudes. Il y a des gens qui n'ont jamais appris la diction et qui jouent régulièrement. Il y en a d'autres qui peuvent apprendre toute leur vie sans réussir à jouer jamais.

3—Je ne suis pas autorisée à le faire, je le regrette.

1—Quel est le village où se déroule un Homme et son péché. Je crois avoir reconnu Windsor Mills?

2—Quelle est l'adresse d'Alain Gravel outre-mer?

1—L'auteur ne l'a jamais mentionné mais il s'agit évidemment d'un village des Laurentides, non loin de St-Jérôme. J'ai toujours pensé qu'il s'agissait de Ste-Adèle.

2—Capitaine Alain Gravel, North American News Service, BBC, London, Eng.

1—Voulez-vous transmettre mes félicitations à Mme Jacques Auger pour Jeunesse Dorée?

2—Jean Lalonde a-t-il un ou deux enfants?

3—Paulette de Courval vient-elle de Montréal ou de Québec? Est-elle grande ou petite. Quel âge a-t-elle, à peu près? Admiratrice de Laurette et Paulette.

1—Le message est fait.

2—Deux, un garçon et une fille.

3—De Québec je crois. Je ne la connais pas du tout, mais je la crois de petite taille et très jeune. Vous auriez sans doute plus de détails en écrivant à notre correspondante à Québec, Mlle Jeanne Rochefort.

1—Quel est le thème de Vers le Soleil?

2—Alain et Armand Gravel sont-ils parents?

3—Madeleine Davis est-elle mariée. Je l'admire beaucoup, comment le lui faire savoir? Martha GAGNON.

1—Le Matin, de Grieg.

2—Ce sont les deux frères.

3—Cette artiste est célibataire. — Ecrivez-lui aux soins d'un des postes de Radio. On transmettra votre lettre.

1—Qui remplit le rôle de Mireille, dans le programme du même nom à CBF?

2—Qui fait son mari? Et Jen Destrel, ne serait-ce pas Marcel Journet?

3—Qui tient le rôle de Solange Dantin, est-ce Madame Jeanne Frey? MANON.

1—C'est l'auteur des textes, Michèle Montsurs.

2—C'était Paul de Vassal, le personnage vient de disparaître. — Mystère.

3—Oui, c'est Madame Frey.

Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!

DIMANCHE

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI

6

JUIN

7

JUIN



Eddy Gelinas
TI-FR



Suzanne Gadois



Jean Narrache



Henri Poitras



Arthur Lefebvre

Pour le plaisir
et l'agrément de nos
soldats dans les
camps militaires!

RADIO-CANADA
présente

TAMBOUR BATTANT

avec

L'Orchestre du Tambour-Major

sous la direction de ANDRE DURIEUX

LA CANTINIÈRE

LUCIENNE DELVAL

et

Les Mousquetaires de la Chanson

une réalisation: Lucien Thériault.

CHAQUE • VENDREDI • SOIR

DE
8 hres à
8 hres 30



CBF
Montréal

CHNC
New Carlisle

CBV
Québec

CHGB
Ste-Anne

CBJ
Chicoutimi

CHAD
Amos

CJBR
Rimouski

CKVD
Val d'Or

CKCH
Hull

CKRN
Rouyn